LA MAISON ISOLÉE OU LES DOUBLES CLEFS PAR M. L ... TOME...

Digitized by Google

Digitized by Google

Palat VII 5

LA MAISON ISOLÉE.

SECONDE PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

56123?

LA MAISON ISOLÉE,

OU LES

DOUBLES CLEFS.

TOME SECOND.

Par M. L...., Membre honoraire de la Société d'émulation à Liége.

De *simples faits* conté naïvement,
Ne contenant que la vérité pure ;
Narré succinct, sans frivole ornement ;
Point trop d'esprit, aucun rafinement ;
Voilà de quoi désarmer la censure. VOLTAIRE.

A PARIS,

Chez GÉRARD, Libraire, rue Saint-André-des-Arcs, n° 59.

ANNÉE 1808.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA MAISON ISOLÉE.

CHAPITRE XX.

Illusion détruite.

JAMAIS l'aurore ne brilla de plus de feux, jamais le jour ne fut plus pur, et jamais peut-être n'y en eut-il de plus nébuleux pour le pauvre Surville: il était décidé qu'il devait y perdre les idées les plus flatteuses, l'illusion la plus séduisante. Essayons, s'il est possible, de le suivre dans cette journée désastreuse, en retraçant fidèlement les sentimens qui y furent dé-

Digitized by Google

battus avec une égale chaleur, une égale envie de persuader, mais non un égal succès.

Les deux amans étaient sortis pour se promener dans le bois; après qu'ils eurent gagné ce degré d'appétit qui fait desirer de le satisfaire, ils revinrent au logis, où le déjeûner les attendait.

Ce repas fait, ils s'en furent dans un boudoir dont la vue donnait sur la forêt, et était très-propre à inspirer et entretenir le charme de l'amour. Surville méditait déja d'en remplir la destination, lorsqu'Amélie lui demanda pourquoi il ne lui avait témoigné aucune surprise de ce qu'elle savait tant de rôles ni de ce qu'elle s'était attachée à les dire comme si elle voulait plaire au public.

— J'ai pensé, ma chère amie, que la nature, qui vous a prodigué tous

ses dons, vous en avait fait un superflu.

— Est-ce un don superflu, si j'ai réellement le talent que vous m'avez trouvé, de m'avoir donné en mérite personnel ce que la fortune m'a refusé en patrimoine?

— N'avez-vous pas un patrimoine suffisant, avec le don de plaire et un cœur fidèle qui vous assure le mien?

— Certainement mon ambition ne va pas au-delà, et ce sentiment suffira à mon bonheur. Mais la gloire, et la satisfaction de dire, Le sentiment que j'inspire est libre, ce n'est ni la dot que j'ai apportée, ni la fortune qu'on m'a faite, qui forment ma chaîne, c'est mon choix, ma volonté; ma fortune et mon existence sont indépendantes de tout cela. Vous voyez que dans ce sens les talens sont nécessaires.

Digitized by Google

— Quel usage voulez-vous donc faire de ce talent, ma chère amie?

— Avant de vous répondre, veuillez me dire s'il est réel?

— Si réel, que je ne puis croire que vous l'ayez acquis sans conseil et sans leçons.

— Vous êtes le premier que j'aie consulté. Quant aux leçons, je n'ai eu que des maîtres de langue pour parler purement, beaucoup d'assiduité aux spectacles, des lectures sur l'art dramatique, et mes méditations. Quant à l'usage que je me propose d'en faire, il est clair : débuter sur un de nos grands théâtres de province, tandis que je me trouve sous votre appui. Lorsque le succès aura couronné mon attente, vous suivrez votre carrière, moi la mienne, et lorsque vous reviendrez, ce sera dans les bras d'une constante amie

Digitized by Google

que vous vous délasserez des travaux de la guerre.

— Je ne croyais pas que l'idée de monter sur un théâtre pût s'assembler avec celle d'être mon épouse.

— Ah ! Surville, dit-elle avec feu en se jetant dans ses bras, mon cher Surville, je sens en ce moment combien vous êtes digne de l'amour que vous m'avez inspiré ; je vous pardonne d'en avoir devancé l'aveu ; je sens tout le prix du sort que votre cœur me destine : mais n'essayez pas de me séduire par une perspective si honorable ; ne me détournez pas d'une carrière où je vois la gloire et le bonheur réunis. Chacun le sent à sa manière ; je ne le vois que là : c'était la ressource que je me réservais contre les persécutions de Nathan ; c'est celle que je me réserve contre la tentation bien plus dangereuse de vous écouter. Si j'étais née

Digitized by Google

votre égale, je ne rougirais pas de vous devoir et mon existence et la qualité d'épouse; mais à-la-fois sans fortune et sans naissance, je ne me hasarderai pas à être repoussée par votre famille.

— Je suis indépendant.

— Soit: l'amour d'abord vous tiendra lieu de tout; mais vous dédommagera-t-il sans cesse du bonheur de vivre avec les vôtres et de la mortification de les voir me dédaigner?

— Votre naissance n'a rien de vil, et les opinions sont changées.

— Quelle que soit la révolution opérée dans les opinions, elle ne fera rien sur l'orgueil, ni sur le gouvernement intérieur des familles: mon père, quoiqu'habile graveur sur métaux, ne sera pour vos parens qu'un ouvrier; et votre belle-mère, dont vous ne parlez qu'avec admiration, née d'un sang illustre,

Digitized by Google

ne pourra, quelque juste quelle soit, accueillir comme elle le voudrait l'épouse dont vous desireriez faire son amie.

— Mais, ma chère amie, puisque vous attachez aussi quelque idée de bonheur à m'appartenir, pourquoi ne pas prendre le parti de vivre indépendante? Vous pouvez demeurer dans le port où je m'embarquerai; cela me donnerait le tems de vous enrichir, et alors les difficultés disparaîtraient.

— Cette fortune est incertaine, et je perdrai le temps et l'âge du succès.

— Non; deux courses suffisent pour déterminer les miens ou renverser toute espérance: il n'est pas question d'attendre l'évènement dans la médiocrité, puisque la fortune nous a procuré une aisance inattendue, et alors vous n'éleveriez pas entre vous et moi la barrière insurmontable de l'opinion qui subsiste

Digitized by Google

contre la profession que vous voulez choisir.

— Mais si vous veniez à périr?

— Eh bien! un délai de six mois ne nuirait en rien à vos projets, et vous resteriez avec des fonds suffisans pour les accélérer.

— Ah! Surville, vous voulez m'imposer tout le poids de l'obligation; il m'est insupportable. Je croyais qu'une maîtresse indépendante, vous aimant pour vous-même, environnée de l'éclat du talent, des suffrages et de l'adoration du public, serait de quelque prix à vos yeux. Il faut que l'opinion et les préjugés soient de bien cruels ennemis du bonheur! —

Surville, consterné, ne répondait rien.

— Mais, reprit-elle, qu'est-ce qui vous afflige dans ce parti, qui, en me laissant à ma place, me rapproche de

Digitized by Google

vous par la gloire? Elle appartient à tous les genres de mérite.

— Ce qui m'afflige, ma chère Amélie? d'abord l'opinion, que je compte pour beaucoup, et tous les genres de séduction dont vous serez environnée.

— N'est-elle pas la même dans la société? Quelle est la femme qui n'en soit pas poursuivie lorsqu'elle y paraît avec quelque éclat?

— Elle y est défendue par son rang, par ses entours, par l'estime publique: au théâtre, au contraire, une femme se lasse d'une vertu à laquelle personne ne croit.

— Erreur, mon ami; dans le monde, comme au théâtre, une femme n'est défendue que par un sentiment dominant; celui-là la conserve, qui a su le lui inspirer: toute la différence, c'est que dans le monde, obligée de

Digitized by Google

se contraindre, elle évite à son amant ou à son mari l'éclat et le scandale de son changement, au lieu qu'au théâtre rien ne peut l'y soustraire.

— Qui peut donc assurer que ce ne sera pas là votre sort et le mien?

— Tout: ma tendresse pour vous et votre mérite. Mademoiselle Lecouvreur n'a-t-elle pas été fidèle au maréchal de Saxe?

— Je suis loin de ressembler à ce héros, et la vanité de plaire et de fixer un si grand homme pouvait retenir mademoiselle Lecouvreur : personne d'ailleurs n'aurait osé entrer en concurrence avec un homme aussi puissant.

— Faites mieux, mon ami ; si vous craignez de me perdre, suivez la même carrière ; vous y avez pour le moins autant de dispositions que moi : alors nous ne nous quitterons plus.

Digitized by Google

— Quelle honte me proposez-vous?

— Je vous propose la gloire, moins périlleuse que celle que vous cherchez, plus à vous, moins dépendante des hasards et des évènemens, et non moins brillante.

— Qu'est-ce que la gloire d'une profession qui se passe de la considération des mœurs?

— On les viole sans cesse dans la société; on n'a pour eux qu'un respect hypocrite et fondé sur l'intérêt: le mariage n'y est qu'un lien politique qui tient à la conservation très-sage des propriétés; mais la nature, plus forte que les conventions, prend en secret le dessus. On loue sans cesse les femmes sur leurs charmes, jamais sur leur vertu: aucun de vous n'est encore venu faire dix mille livres de rente à une belle personne couverte de haillons, pour récompenser sa sagesse et

Digitized by Google

l'encourager à continuer d'en donner l'exemple. Vos efforts pour acquérir de la réputation ou de la fortune, vos exploits guerriers, vos entreprises héroïques, n'ont pour objet que le plaisir; il est votre divinité; vous l'adorez en secret dans vos cercles, en public au théâtre; en extase devant l'actrice célèbre, vous n'applaudissez pas ses vertus, mais le plaisir qu'elle vous fait, les sensations qu'elle vous procure.

— Ne nous jetons pas, ma chère amie, dans ces discussions philosophiques; elles sont le dissolvant de la morale et de tous les liens sociaux. C'est en parlant sans cesse de la nature que des hommes plus hardis que sages ont avili et détruit l'idée qu'on doit en avoir. Il me suffit de sentir que je bannirais sans retour mon fils de ma présence s'il montait sur le théâtre, et que je pardonnerais à mon père de me

Digitized by Google

traiter de même, pour ne pas me dissimuler que je me dégraderais en y montant.

— Mon cher Surville, puisque nos opinions sont si différentes, et que je hasarde votre estime en suivant mon penchant, je suis prête à vous prouver que sans être épouse je sais en remplir les devoirs: je vous jure que je renoncerai à ce projet, si vous l'exigez.

— Si je pouvais, ma chère amie, vous environner de toute la gloire, de tout l'éclat et de toute la fortune que vous offre cette carrière, et que vous avez droit d'y obtenir, j'accepterais le sacrifice que vous m'offrez; mais ce que j'ai à y opposer est trop incertain; c'est donc à moi de céder et de vous aider à réussir: puissé-je mériter toute la constance que vous me promettez! —

Enfinissant, il retint une larme prête à s'échapper, et qui retomba sur son cœur.

Digitized by Google

Amélie lui sauta au cou, lui jura que, si son début ne répondait pas à son attente, elle abandonnerait ses prétentions au théâtre, et reviendrait à lui sans crainte d'éprouver des plaintes ou des reproches ; que, dans le cas contraire, elle lui prouverait qu'elle méritait sa confiance ; que l'épreuve qu'il en ferait tant qu'il resterait auprès d'elle ne lui en laisserait pas le moindre doute.

Ainsi se termina une discussion après laquelle ils eussent pu prédire que leur union ne subsisterait pas long-temps ; mais ils s'aimaient, et chacun d'eux, desirant perpétuer le plaisir qu'il trouvait dans leur union, comptait sur des exceptions que le sort ne fit point et ne pouvait faire en leur faveur.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

Découverte singulière.

Un froid inévitable, après un semblable entretien, se serait infailliblement introduit entre ces deux solitaires, au moins pour le reste du jour; Surville, qui le sentait, se mit, pour se distraire, à visiter son habitation dans le plus grand détail, et cette visite le conduisit à une découverte qui, en amenant de nouvelles idées, contribua à les distraire et à les rapprocher.

Il était monté aux greniers, où il fut frappé de retrouver, comme au rez-de-chaussée, une étendue que l'appartement qu'il habitait avec Amélie n'avait pas.

Cela est extraordinaire, dit-il à Amélie; il faut que nous ayons une pièce

ou plusieurs cabinets dont nous n'avons pas trouvé l'entrée.

— Pourquoi pensez-vous cela, mon ami?

— C'est que le comble, que je viens de visiter, et le rez-de-chaussée, sont plus étendus.

— Mais comptez-vous que l'escalier est pris sur cette partie?

— Oui, je l'ai compté, et aussi que nous occupons exactement la même surface que la salle de billard; mais derrière cette salle il y a une espèce de garde-meuble, et au grenier une serre pour les graines et les fruits du jardin, et ces deux espaces retranchés font en effet une illusion qui trompe la vue.

— Cela paraît incroyable : l'avez-vous dit à Lépine?

— Non, et je ne me soucie pas de le lui dire: si c'est une partie secrète,

Digitized by Google

il vaut mieux nous en réserver la connaissance; nous y pourrons renfermer ce que nous avons de précieux, particulièrement vos bijoux, que je songeais à déposer à Paris chez nos amis, pour que nous puissions aller et venir sans inquiétude.

— Comment espérez-vous découvrir une entrée que nous n'avons pas encore aperçue ? et, s'il n'y a pas de fenêtre, ce ne serait qu'un enfoncement obscur et inutile.

— Un enfoncement de huit pieds sur toute la largeur du bâtiment doit avoir un objet: je percerais plutôt le mur; mais je voudrais être débarrassé de Lépine.

— Rien de si facile; dînons tout de suite, et envoyons-le chercher un remise pour demain matin. Je voudrais voir la bibliothèque publique, que je n'ai jamais vue, et beaucoup d'autres

choses instructives qui ne peuvent que contribuer à m'éclairer; vous m'aiderez de vos lumières, et avec vous je ne rougirai pas de mon ignorance.

— Vous faites, ma chère amie, beaucoup trop d'honneur à mes lumières; mais ma complaisance y suppléera, et je ferai avec vous ce cours de curiosité avec plaisir. —

Le dîner fut court, et, immédiatement après le départ de Lépine, ils visitèrent toutes les armoires qui occupaient dans leurs chambre et cabinets le côté où ils voulaient pénétrer. Toutes celles à tablettes ne paraissaient receler aucune communication; mais, entre plusieurs à porte-manteaux, et de hauteur de six pieds, une parut à Surville mériter une attention particulière, parce que les porte-manteaux ne portaient pas sur le fond, mais, par des crochets, sur une tringle de fer

Digitized by Google

sous laquelle on pouvait passer en se baissant un peu.

— Je parierais, dit-il, que ce fond s'ouvre.

— Mon ami, savez-vous que je ne suis pas trop rassurée, et que, sans vous, malgré ma curiosité, je ne tenterais pas cette aventure.

— Quelle idée! s'il y avait eu du danger, il nous aurait atteint depuis que nous sommes ici.

— Allons, essayons; mais avec quoi?

— Voilà un tournevis dans le bas de cette armoire; il est inutile aux porte-manteaux; il doit donc avoir un autre but. —

Il l'appliqua en conséquence sur les vis qui assujettissaient une pièce de bois de chêne placée dans l'angle de cette armoire: à la troisième application, un ressort partit et fit entr'ouvrir le fond; la joie du succès lui fit

Digitized by Google

échapper l'instrument qui l'avait si bien servi ; il poussa cette porte, et se trouva d'abord dans l'obscurité ; mais un faible jour qui perçait lui rendant l'espérance, il cria *victoire!* et engagea Amélie à le suivre.

Ils se dirigèrent vers ce jour, et sentirent distinctement des carreaux de vitres, qui ne leur permirent plus de douter que les fenêtres ne fussent que masquées.

Pour se diriger dans ce petit labyrinthe, ils en ressortirent pour se munir d'une bougie, à l'aide de laquelle ils distinguèrent un réduit charmant, meublé avec autant d'élégance que de simplicité, et muni de tout ce qui peut rendre la solitude délicieuse ; livres, tables garnies des instrumens de plusieurs arts, une cheminée figurée tirant sa chaleur de celle de la pièce qu'ils occupaient, et sur cette

Digitized by Google

cheminée un écrit qui attira leur attention, et où ils lurent ce qui suit :

« Celui qui découvrira cette retraite « sera digne de la posséder, s'il y con- « serve pour lui ou pour un autre mal- « heureux tout ce que j'y ai accumulé « pour tromper la douleur et supporter « le fardeau de la vie.

« En acquérant cette maison, dont « l'intérieur n'était pas fini, je fis cons- « truire, par goût pour la solitude « plutôt que par pressentiment de mes « malheurs, ce retranchement, pour y « être seul et me faire croire sorti, « même par mes domestiques : en effet « je rentrais par l'escalier dérobé, et « passant de ma chambre dans celle-ci, « j'y goûtais un repos et un calme que « j'eusse en vain cherché ailleurs.

« L'apparence d'une perfidie dont « je me crus victime me rendit bien- « tôt ce lieu plus cher ; tenté de m'y

Digitized by Google

« débarrasser d'une vie importune (et « pour cela on verra que j'avais le « choix des moyens), j'y aurais suc- « combé sans les ressources que m'of- « fraient l'étude et le goût des arts, dont « j'avais aussi réuni les matériaux.

« Les consolations que j'en ai tirées « m'ayant rendu le courage, j'ai trouvé « ma récompense dans le plaisir le « plus touchant, celui d'employer cette « retraite au salut de quelques amis « persécutés, et exposés au danger du « supplice qui en était la suite. Ils y « ont échappé au soupçon, malgré les « recherches que l'on y a faites à plu- « sieurs reprises; ce qui m'a confirmé « dans l'opinion que cet asyle ne pou- « vait être aperçu que par un exami- « nateur instruit; et comme l'instruc- « tion suppose presque toujours un « esprit droit et un cœur sensible, « c'est dans cette confiance que je me

Digitized by Google

« suis déterminé à lui faire le don de « tout ce qu'il trouvera ici, et dont « je n'ai fait nulle mention lorsque, « rendu au bonheur, que je croyais « perdu pour moi, j'ai vendu cette « maison au propriétaire actuel, qui « sûrement n'y cherchera autre chose « que d'en retirer les loyers.

« En passant dans les autres petites « pièces, on y trouvera toutes les com- « modités possibles, et même un ré- « servoir où l'eau monte par la pompe « commune, et dans lequel on peut, « au moyen d'une soupape, recevoir « l'eau ou l'empêcher d'entrer : d'où il « résulte qu'avec quelques provisions « on peut y rester enfermé huit jours « et plus, sans avoir besoin de com- « munication au-dehors.

« Puisse cet asyle ne jamais protéger « que la vertu, écarter de mon succes- « seur les maux que j'y ai supportés,

Digitized by Google

« et contribuer à lui faire trouver tout « le bonheur dont je jouis à présent! »

Je le jure! respectable ami de l'humanité, s'écria Surville; je respecterai cet asyle, et si le succès couronne mes travaux, j'acquerrai bientôt cette maison pour la consacrer à l'amitié et à la bienfaisance.

Ils parcoururent en détail cette retraite, où ils virent qu'on pouvait faire pénétrer le jour en baissant les contrevents, qui étaient à coulisses; enfin ils en examinèrent tous les effets, et Surville, ayant découvert des pistolets turcs d'un travail précieux, et un damas capable de pourfendre un géant, sauta dessus avec une joie si vive, que sa compagne lui dit: Vous voilà comme Achille chez Lycomède. Convenez-donc, mon cher ami, que chacun est possédé d'une passion à laquelle toutes les autres sont subordonnées.

Digitized by Google

— J'en conviens ; mais la mienne est celle des grands cœurs.

— Que serait-elle sans les poètes et les troubadours ? c'est en chantant la gloire qu'ils en ont inspiré l'ivresse.

— Ah! oui ; mais cet amour de la gloire ne conduit pas toujours au bonheur ; et dans le choix des moyens, il est indubitable que ceux que je préfère laissent, même aux vaincus, l'estime qui console du malheur.

— Quel que soit le genre, le succès justifie tout.

— Charmante séductrice, que de moyens vous avez d'avoir raison! Vous réussirez sans doute ; mais....

— Ne disputons plus, mon ami ; cherchons cette gloire que nous aimons ; et vous verrez qu'elle rend heureux, même par le plaisir qu'on attache à la poursuivre. —

Amélie raisonnait d'après son cœur, qui ne respirait que pour le genre auquel elle se sentait appelée: aussi verra-t-on qu'excepté l'amour qu'elle ressentit pour Surville, et qu'elle sacrifia à sa passion favorite, elle ne fut plus sensible qu'aux moyens de la satisfaire.

L'harmonie se trouvant rétablie entre les deux amans, ils se hâtèrent de cacher dans leur appartement secret ce qu'ils avaient de précieux; Surville y laissa les pistolets, qu'il était suffisant de prendre au moment du départ; mais il s'empara tout de suite du damas, pour le faire monter à la française, et le munir d'un fourreau qui n'eût pas le volume de ceux des Turcs. Cette arme semblait à ses yeux le gage de la victoire: ne doutons pas qu'il ne fût digne de la posséder.

La nuit, ce conciliateur des amans, acheva de ramener la sérénité dans

leurs cœurs, et, repoussant toutes idées qui pussent troubler leur félicité, ils se trouvèrent au réveil dans une disposition propre à goûter tous les genres d'agrément qu'ils étaient en état de se procurer.

CHAPITRE XXII.

Courses, consultation, départ déterminé.

Le carrosse que Lépine avait été chercher arriva chez eux exactement à huit heures; Amélie reprit ses habits d'homme, et sous ce costume si commode, ils virent tout ce qui peut intéresser la curiosité et éclairer l'esprit.

Dans une occupation si séduisante, les jours passaient comme des songes:

Digitized by Google

attentifs à éviter les rencontres qui eussent pu faire découvrir que Surville s'endormait à Paris au sein des plaisirs, ils revenaient tous les soirs souper à leur campagne ; mais le douzième jour ils ne purent résister à l'envie d'aller voir *le Barbier de Séville.*

Le successeur de Préville remplit dans cette pièce un rôle si intéressant, que Surville, entraîné par l'illusion, l'applaudit avec transport. Il paraît, lui dit Amélie, que vous aimez cet acteur ?

— J'aime ses talens et sa personne. J'ai souvent eu occasion de le voir, et de connaître qu'il est estimable sous tous les rapports.

— Vous pourriez donc obtenir de lui de me dire ce qu'il pense de mes dispositions.

— Certainement ; et je ne connais pas d'homme plus propre à dire la

Digitized by Google

verité en ce genre, et à préserver d'une fausse démarche. Entre les deux pièces j'irai l'inviter à dîner pour demain, s'il est possible. —

Il résulta de cette invitation, qui fut acceptée, qu'Amélie put prendre de ses talens une plus haute opinion que celle qu'elle en avait conçue, et que, ne voulant point hasarder de débuter à Paris, comme on le lui conseillait, il fut arrêté qu'elle préférerait Lyon à toute autre ville; ce à quoi Surville consentit, quoique cela le détournât beaucoup du port où il avait dessein de se rendre.

Dans les trois jours qui suivirent, ils se procurèrent des passe-ports et une jolie voiture; Surville fit charger les malles d'Amélie pour Lyon; il fit aussi retirer ses fonds. Les banquiers à qui ils étaient confiés les convertirent en une lettre de crédit et quelques lettres-

Digitized by Google

de-change, et y ajoutèrent une lettre de recommandation à leurs correspondans à Lyon, dont ils se trouva charmé d'être muni.

CHAPITRE XXIII.

Voyage et arrivée à Lyon.

TOUT se trouvant prêt pour leur départ, ils quittèrent, non sans regret, leur hermitage, après vingt-deux jours d'habitation, et le laissèrent en garde au bon jardinier, à qui ils abandonnèrent les produits du jardin. Ils montèrent en chaise à Paris, d'où avant midi ils étaient déja loin, ayant en avant Lépine pour courier.

Ce voyage, qui se fit sans accident, n'eut de remarquable que l'entretien

Digitized by Google

auquel Amélie donna lieu par cette réflexion.

— Je vous ai entendu avec bien du plaisir, mon cher Surville, louer l'acteur que vous m'avez mise à portée de consulter, parce que c'est convenir que sa profession n'exclut pas plus l'estime que la célébrité.

— Vous avez, ma chère amie, donné beaucoup trop d'étendue à mes éloges : en rendant hommage aux mœurs et aux talens de cet artiste, je n'ai pas prétendu que sa profession fût rigoureusement estimable, mais qu'il prouvait que, dans toute profession, on pouvait se faire estimer.

— Quoi! vous ne regardez pas le théâtre en lui-même comme l'école des mœurs?

— Je suis bien éloigné de le voir ainsi: il faudrait le réduire à bien peu de pièces, et qu'il fût, comme dans

Digitized by Google

l'origine de son institution en Grèce, une espèce de récompense donnée au peuple.

— Et à quelles pièces faites-vous particulièrement cet honneur?

— Mais au *Misanthrope*, assez sincère pour dire la vérité à sa maîtresse, et assez courageux pour la punir de préférer le monde et ses dissipations à son sincère amour; au *Tartufe*, où l'hypocrisie est démasquée; au *Joueur*, qui perd sa maîtresse, sa fortune, et l'estime de tout ce qui l'entoure; au....

— Eh bien! vous voilà déja à court?

— C'est qu'il faut chercher, lorsqu'il n'est plus question que de mœurs; mais, sans entrer dans une discussion approfondie dans ce siècle par la réponse de J. J. Rousseau à d'Alembert, je vous avouerai que, sans avoir adopté toutes les opinions du premier, je suis de son avis relativement au théâtre, et que je

Digitized by Google

ne croirai jamais que des valets fripons, des pères, des tuteurs et des maris bafoués, puissent être offerts comme école des mœurs.

— Vous faites au moins grace à la tragédie?

— Pas plus: elle allume des passions très-inconvenables sous le rapport de la politique et sous celui des mœurs. Relativement au premier, était-il conséquent, dans un gouvernement purement monarchique, d'exalter sans cesse des vertus républicaines que nous n'aurions pu pratiquer sans aller à l'échafaud? et quant au second, des passions exagérées, telles que celles des *Frères ennemis*, d'*Oreste*, enfin de tous ces héros qui, placés dans une sphère qui ne peut être la nôtre, doivent nous laisser insensibles pour des malheurs qui ne peuvent nous atteindre, ou inspirer à de jeunes cœurs des sentimens

Digitized by Google

que les lois condamnent et que les mœurs réprouvent. C'est malheureusement ce qui arrive. La jeune personne veut mourir pour son amant et résiste à sa famille ; le jeune homme, qui n'a vu que l'héroïsme de l'amour et non le malheur du héros, brave l'autorité paternelle, et se jette dans un égarement qui le perd ou qui influe sur son bonheur pour le reste de sa vie. Il y a cependant en ce genre des pièces, comme dans le comique, qui méritent exception.

— Ainsi vous refusez nécessairement la célébrité à une profession mésestimable.

— Non ; il lui reste malheureusement celle qu'on acquiert en peignant le plaisir, en surmontant les difficultés, et en atteignant à la perfection de l'éloquence ; enfin la célébrité que donne l'art de l'imitation. Il ne reste

Digitized by Google

qu'à savoir si cet art contribue au bonheur de l'humanité.

— Sûrement, puisqu'il fait vivre une multitude de personnes, auteurs, artistes et ouvriers de luxe.

— Mais le crime nécessite des juges, des archers et des bourreaux; direz-vous pour cela qu'il soit utile?

— Ah Dieu! mon cher Surville, quelle comparaison!

— Elle peut être outrée; le vice n'est pas le crime, mais il y conduit.

— Savez-vous bien que je vous soupçonne d'un peu de misanthropie.

— Si desirer une fortune médiocre, une retraite comme celle que nous venons de quitter, une femme qui m'aime assez pour y borner tous ses desirs, pour qu'il soit pour elle l'univers, c'est être misanthrope, sans doute je le suis; et j'avoue, charmante Amélie, que je croirais mon bonheur assuré dès ce

Digitized by Google

moment, si vous vouliez vous déterminer à attendre dans une honnête retraite mes succès, ou si quelque évènement, auquel je n'aurais pas contribué, venait traverser vos projets et vous conduire à ne plus compter que sur moi.

—Voilà, mon ami, et je suis bien sûre de ne pas me tromper, la cause de votre aversion pour le théâtre, c'est une jalousie d'autant plus surprenante, qu'un amour-propre bien fondé devrait vous rassurer.

—Je ne connais pas d'amour-propre qui puisse rassurer sur ce que l'on aime; et il en faudrait un bien excessif, bien robuste, pour résister aux craintes que doit inspirer une profession qui est le centre de tous les désordres, et où l'art de séduire est particulièrement réduit en principes, et

Digitized by Google

regardé comme la preuve la plus certaine du talent.

— Vous ne m'auriez donc pas aimée si vous m'eussiez rencontrée au théâtre avec tout l'éclat d'une brillante réputation et de la fortune qui l'accompagne quelquefois? vous auriez donc été insensible au plaisir d'être préféré et d'écarter tous vos rivaux?

— Je vous aurais aimée sans doute; mais j'aurais résisté à la gloire de l'emporter sur tant de rivaux: elle n'a rien qui me tente; je lui préfère le bonheur d'aimer avec sécurité.

— Ainsi, dans le monde, une femme mariée qui aurait tous les moyens de plaire, et qui vous montrerait des dispositions favorables, n'obtiendrait de vous que de l'indifférence?

— Je pourrais être assez malheureux pour l'aimer; mais je résisterais à une passion qui m'exposerait à un partage

Digitized by Google

inévitable : cette association dégoûtante est à mon sens le joug le plus avilissant que puisse s'imposer un homme délicat.

— Que les hommes sont injustes, mon cher ami, et qu'ils connaissent peu le cœur des femmes! Elles auraient comme eux et plus qu'eux cette délicatesse, si elles avaient le pouvoir et les richesses; mais dans la société, dépendantes des conventions, elles en subissent la loi sans que leur cœur soit consulté. Au théâtre, elles sont sans fortune et sans appui. Sous ces deux rapports, victimes des besoins ou de l'autorité d'un protecteur puissant, et qu'elles sont obligées de ménager, elles obéissent, comme dans le monde, à l'empire de la nécessité : elles sont donc par-tout réduites à surmonter l'aversion ou la répugnance ; les plus grands sacrifices sont sans contredit

Digitized by Google

de leur côté, puisqu'elles ne peuvent qu'en secret suivre leur penchant; et ce serait donc ce sentiment sur lequel elles ne se trompent point et ne trompent personne, qu'un homme sensible devrait se trouver heureux d'obtenir, et auquel il devrait attacher le plus grand prix, si l'amour-propre ou la jalousie ne l'aveuglait pas. Quant à moi, je vous jure, mon ami, que, quel que soit le sort qui m'est réservé, personne n'obtiendra plus celui que vous m'avez inspiré; ne fût-ce que par le souvenir, il sera mon unique bonheur; qui que ce soit n'aura plus le droit de porter le trouble dans mon cœur. On pourra m'arracher des complaisances, je pourrai même avoir de la reconnaissance pour un homme qui contribuerait à assurer les succès que j'ambitionne; mais l'amour de mon art sera le seul qui remplira mon ame. —

Digitized by Google

Quelque flatteuse, quelque délicate que fût cette distinction, elle ne pouvait satisfaire le cœur de Surville. Il ne répliqua rien; Amélie cessa aussi de parler, et tous deux, absorbés dans leurs réflexions, gardèrent ce silence morne qui, semblable aux nuages amoncelés, est l'avant-coureur de la tempête.

Ce fut dans cette situation qu'ils arrivèrent à Lyon.

CHAPITRE XXIV.

Débuts et succès d'Amélie.

OBJET pour Amélie d'un premier amour, Surville, jeune, charmant, en était réellement aimé, malgré son caractère exigeant et exclusif. Pour lui,

Digitized by Google

qui avait aimé, ou qui plutôt aimait toujours mademoiselle de Sénange, il ne tenait à Amélie que par le lien du plaisir, et, à son insu, par celui très-puissant de l'amour-propre, qui nous enchaîne en raison des difficultés que nous trouvons à conquérir ou à conserver.

On ne sera donc pas surpris de le voir continuer à seconder les projets de sa maîtresse avec empressement, et se piquer, dans ses démarches, d'une délicatesse qui pût écarter tous soupçons de vouloir les traverser.

Après un jour de repos, pendant lequel Surville vit les négocians auxquels il était recommandé, ils se présentèrent ensemble à l'aréopage comique, dont ils furent accueillis avec distinction. Si Amélie fit à Surville des rivaux de tous les hommes, il ne lui fit pas moins de rivales parmi les femmes;

Digitized by Google

et l'émulation augmenta lorsqu'elles surent qu'il était un amant enchaîné à son char, et non un prétendant aux lauriers dramatiques.

Les débuts de cette aspirante furent si brillans, que le bruit en vint aussitôt à Paris. Ce qui contribua à les faire connaître avec cette rapidité, ce fut la présence de l'actrice célèbre qui fait les délices de la capitale ; faite pour encourager les talens dans lesquels elle ne craint aucune espèce de concurrence, elle conçut pour Amélie autant d'amitié que d'admiration, et lui conseilla de ne point prendre d'engagement à Lyon et de se faire valoir en ne jouant que rarement.

L'enthousiasme du public, qui la demandait avec chaleur, détermina la troupe à lui faire des propositions qui pussent la fixer ; elle les refusa, et consentit seulement à paraître moyen-

Digitized by Google

nant une somme convenue par chaque représentation.

Ce succès, qui enivrait Amélie, désespérait Surville. Il était devenu pour tous les coryphées de la troupe un objet insupportable par son assiduité auprès de sa maîtresse. Aucun n'osait le lui témoigner, parce qu'il ne paraissait pas plus facile à vaincre qu'à intimider. Les femmes, dont les charmes ne pouvaient soutenir la comparaison avec ceux d'Amélie, n'épargnaient rien pour brouiller ces deux amans; c'était auprès d'elle qu'elles travaillaient avec le plus d'espoir de réussir, en lui faisant remarquer qu'il était ridicule au théâtre qu'une femme fût sans cesse obsédée par un homme dont la défiance désobligeante ressemblait à la tyrannie plutôt qu'à la tendresse.

Surville était de son côté perpétuellement blessé des familiarités que se

permettaient les comédiens avec son Amélie : quelques soins qu'elle prît, elle ne pouvait toujours les éviter ; et elle avait beau opposer à son ami que c'était une manière générale entre camarades, qu'elle ne pouvait repousser sans se singulariser, son mécontentement allait jusqu'à l'humeur.

Mais ce qui l'inquiétait encore plus, c'était les prétentions déclarées et les propositions brillantes du ministre d'une cour étrangère, nouvellement arrivé à Lyon : ce ministre offrait de reconduire Amélie à Paris, de déposer auparavant cinquante mille écus pour être employés en placemens à son choix ; de lui donner cinquante mille francs de diamans, un appartement, et mille écus par mois.

Il sentait trop qu'une maîtresse exposée à de semblables propositions

Digitized by Google

devait lui échapper ; il voyait tout l'odieux de sa position, s'étonnait d'y rester, de languir dans une oisiveté blâmable, et n'avait pas le courage de s'y soustraire : il fallait qu'un évènement extraordinaire l'arrachât des bras de la volupté. Ce secours lui vint de la manière la plus inattendue.

CHAPITRE XXV.

Combat, rupture.

Au nombre des acteurs qui composaient la troupe, un second comique était depuis plusieurs jours absent par congé. Ce Crispin, autrefois prévôt de salle, toujours olindeur par goût, était le don Quichotte de sa compagnie. Il fut par elle instruit à son retour de l'arrivée d'Amélie et de son chevalier.

Digitized by Google

Comme il passait pour homme à bonnes fortunes, quoique les succès n'eussent pas toujours couronné ses entreprises, il crut son honneur intéressé à la conquête de la belle débutante, et à débarrasser ses camarades de son importun gardien.

En conséquence, lorsqu'il vit, le lendemain à la répétition, Surville entrer avec sa dame, il dit, de manière à être remarqué : « Voilà donc le gar-« dien du jardin des Hespérides ; on « peut sans être un Jason entreprendre « de le combattre ». Surville, à cette attaque très-directe, ne put se dispenser de répondre que Jason n'avait osé qu'endormir le dragon.

J'oserai davantage, répliqua le Crispin, et sans croire être téméraire.

— C'est ce que l'évènement peut seul décider. Quand comptez-vous le tenter ?

— Tout de suite.

— Je vais vous montrer le chemin, continua Surville en sortant. —

Son adversaire le suivit, et lui observa en descendant qu'il était convenable de prendre chacun un témoin.

Le comédien choisit pour le sien parmi ses camarades un grand et gros balourd qui jouait les accessoires; Surville appela Lépine, qui l'avait suivi au théâtre pour écouter la répétition.

Le témoin du comédien se trouva offensé qu'on lui eût accolé un domestique, et le témoigna à haute voix; Lépine, qui n'était pas endurant, et qui se croyait digne du choix que son maître avait fait de lui, répondit qu'une pareille observation était insultante, dans un temps où l'on prisait les hommes pour ce qu'ils valaient, et non sur la condition où le sort les réduisait.

Tant pis pour eux, répondit l'or-

Digitized by Google

gueilleux comédien ; mais il y aura toujours une distance infinie entre moi et un valet.

— Oui, celle d'être paresseux par choix, à celle d'être laborieux par nécessité; et je trouve mon maître bien bon de faire l'honneur à des baladins de se mesurer avec eux : à sa place je leur montrerais qu'il faut beaucoup moins qu'une épée pour corriger des polissons. —

Pendant ce dialogue, les deux adversaires descendaient par les derrières du théâtre, et il s'était tenu si près d'eux qu'ils n'avaient pas dû en perdre un seul mot: de sorte qu'ils arrivaient dans la rue lorsque l'épithète de *polissons* venait d'être prononcée.

Le gros comédien, qui avait une canne à la main, eut la témérité de la lever sur le brave et nerveux Lépine, qui, parant le premier coup avec

Digitized by Google

son bras, la lui arracha, et lui en distribua une volée avant que les personnes attirées par ses cris pussent le dérober à cette correction.

Surville, revenu sur ses pas, était trop de l'avis de son domestique pour le blâmer; il se borna à lui ordonner de finir, et ajouta que, comme il ne s'agissait que d'un témoin, un honnête homme, quel qu'il fût, pouvait en servir.

Un autre camarade du comédien s'offrit à remplacer le battu, et rien ne se trouvant dérangé, on se hâta de gagner les champs.

Les deux combattans ayant quitté leurs habits, l'ancien prévôt de salle, qui comptait sur une victoire aisée, ne fut pas peu surpris de rencontrer un homme qui avait si peu négligé ses exercices, qu'il le forçait souvent à rompre la mesure, et paraissait se

plaire à le fatiguer. Irrité de tant de résistance, il hasarda un coup d'autorité, qui tourna si malheureusement, qu'il fut étendu sur le champ de bataille.

Le vainqueur et les témoins furent à son secours, et le ramenèrent avec peine chez lui, d'où l'on envoya chercher les secours dont il avait le plus pressant besoin.

Tandis que cette scène se passait au-dehors, le bruit de ce défi et celui des coups de bâton donnés à l'un des membres avaient causé tant de rumeur dans l'intérieur, qu'Amélie n'avait pu l'ignorer. Elle déclara que de ce moment elle n'aurait rien de commun avec une troupe où l'on était exposé à de semblables provocations; qu'elle ne pouvait blâmer M. de Surville d'avoir fait ce qu'il se devait; qu'elle ne l'aurait pas retenu, lors

Digitized by Google

même qu'elle aurait été instruite ; mais qu'elle n'aurait pas à se reprocher de le compromettre une seconde fois.

A peine était-elle arrivée à son hôtel, que Surville rentra. Elle lui témoigna les plus vifs regrets, la plus tendre inquiétude, et ils convenaient ensemble de la nécessité et du moment de leur départ, lorsqu'on vint, de la part de l'actrice de Paris qui leur était dévouée, avertir Surville de se mettre au plutôt à l'abri, ainsi que son domestique ; qu'il se formait contre eux un complot qui allait les priver de leur liberté, qu'il serait peut-être impossible de leur faire rendre de long-temps.

L'avis était circonstancié de manière à inspirer des craintes. Amélie engagea son ami à ne pas le négliger, et sur-le-champ, enveloppé, ainsi que Lépine, dans un manteau, il gagna la maison des honnêtes négocians auxquels il

Digitized by Google

avait remis une lettre de recommandation. Il en fut accueilli avec cordialité, et, après le détail qu'il leur fit de son aventure, ils l'assurèrent, sans se permettre aucune réflexion, qu'il pouvait se regarder chez eux comme dans un asyle sûr, et qu'au besoin ils le feraient conduire dans une campagne où il serait à l'abri de toutes poursuites.

Sa prompte retraite le préserva en effet d'être arrêté. Il n'y avait pas un quart-d'heure qu'il avait quitté Amélie lorsqu'on vint pour s'assurer de lui. Ce bon office lui était rendu par le ministre amoureux d'Amélie, qui, ne voulant rien épargner pour s'assurer d'elle et écarter un rival aussi dangereux que Surville, avait profité de la clameur publique pour parvenir à ses fins.

Il fit d'abord sonder les dispositions du blessé; mais celui-ci, réellement brave malgré ses travers, avait dé-

Digitized by Google

claré qu'il ne chargerait en aucune manière un ennemi qu'il ne pouvait qu'estimer.

On eût fait de ce combat l'objet d'une dénonciation, si l'esprit public, dans une ville si long-temps malheureuse, n'eût été entièrement opposé à ce genre de persécution.

Obligé de suivre les formes légales, on eut recours à l'accusateur public, qui ne put refuser son ministère d'après l'exposition des faits.

Après toutes ces démarches, le plénipotentiaire se rendit chez Amélie, et lui dit: Vous voilà, mademoiselle, dans une position à desirer de quitter cette ville, et où mes offres ne doivent plus vous être indifférentes; je vous les réitère avec toutes les sûretés que vous pouvez desirer, et je vous garantis de plus la liberté de l'étourdi auquel je sens que vous devez vous intéresser, mais dont

Digitized by Google

aussi vous devez être charmée de trouver l'occasion de vous débarrasser, puisqu'il ne pouvait être qu'un obstacle à vos projets et à la liberté qu'ils exigent : ainsi choisissez d'y renoncer, ou de le voir poursuivi avec la plus grande rigueur quelque part qu'il se retire.

Amélie fut-elle réellement intimidée ? ne vit-elle qu'un sacrifice généreux et nécessaire à la sûreté de son amant ? ou fut-elle bien aise d'être rendue à la liberté, qui était sa passion dominante, en profitant d'une proposition assez brillante pour craindre de ne la pas retrouver ? c'est ce que l'historien ne peut prendre sur lui de déterminer positivement : il ne peut qu'exposer les faits et s'en rapporter à ce que cette tendre amante en dit elle-même, comme on va le voir bientôt.

Elle n'opposa plus au général d'autre

Digitized by Google

difficulté que d'être sûre qu'il ne serait commencé aucune procédure contre Surville, et que dès ce moment il pourrait se considérer comme libre : il lui en donna sa parole d'honneur.

En ce cas, ajouta-t-elle, je ne vous demande qu'une heure pour me mettre en état de partir. Faites-moi accompagner à Paris par quelqu'un de sûr, et vous serez maître de m'y suivre aussitôt que vous aurez, en acquittant votre parole, préservé M. de Surville de tout danger jusqu'à son départ; car sûrement il ne restera pas dans cette ville. Indépendamment de votre engagement, que je crois sacré, je vous observe qu'il mérite vos égards par lui-même et comme fils d'un général très-estimé.

— Ce motif mérite en effet considération ; mais, ne fût-il qu'un homme ordinaire, je ne verrais que vous, ma-

Digitized by Google

demoiselle, et la parole que je vous ai donnée. —

Après ce traité, Amélie écrivit à Surville la lettre qui suit, et qu'il ne reçut qu'après trois heures de la plus cruelle impatience.

« Lorsque cette lettre vous parvien-
« dra, mon ami, je serai déja loin de
« vous. Je fais ce sacrifice, que je suis
« bien sûre que vous n'apprécierez pas,
« à votre sûreté et à votre liberté, dont
« vous pouvez dès ce moment dispo-
« ser sans aucune crainte.

« Je vous renvoie chez vos amis
« votre voiture, tous vos effets, et ci-
« joint plusieurs lettres-de-change qui
« vous appartiennent, n'ayant gardé
« de nos fonds que ceux que j'avais au
« moment où nous nous sommes ré-
« unis : je vous aurais aussi envoyé
« cette portion, qui me devient in-
« utile, si je n'eusse craint que votre

Digitized by Google

« extrême sensibilité ne s'en trouvât « blessée ; car il m'eût été doux de « concourir d'une manière quelconque « à votre bonheur, qui ne cessera ja- « mais de m'intéresser.

« Il suffit que nous n'ayons pu le « trouver ensemble, et que nous y « soyons réciproquement l'un pour « l'autre un obstacle, pour autoriser « le parti que je prends. Je n'entre- « prendrai donc ni de l'excuser, ni de « le justifier ; et je me bornerai à vous « souhaiter de n'être jamais moins sin- « cèrement aimé que vous l'êtes de « votre *Amélie.* »

Mille millions de bordées puissent pulvériser cette manière d'aimer! s'écria Surville : elle ne me conviendra jamais. La perfide! me quitter avec ce sang-froid! Par quelle fatalité faut-il qu'une femme qui unit à la générosité,

Digitized by Google

à la délicatesse des procédés, tous les dons de la nature, tous les moyens de plaire, ait une manie qui les dégradent et les rendent nuls. C'est ma faute sans doute, et je ne suis fait ni pour aimer ni pour être aimé, puisque j'ai pu cesser d'adorer la charmante Julie. Allons la mériter; et si le sort trahit mon espoir, je n'aurai plus d'autre maîtresse que la gloire. — Lépine.

— Monsieur.

— Partons, partons tout de suite. J'ai heureusement fait viser nos passeports; les affaires que j'ai à régler dans cette maison ne me tiendront pas plus d'un quart-d'heure; quittons une ville où depuis dix jours j'ai éprouvé tous les genres de persécutions.

C'est par cette résolution que se termina l'explosion du ressentiment de Surville. Il échangea ses traites et sa lettre de crédit en effets sur Bordeaux

Digitized by Google

et La Rochelle, où il se proposait de se rendre directement, ayant acquis quelques amis dans cette dernière ville lorsqu'il avait débarqué à Rochefort, à son retour de l'Inde.

En moins d'une heure il se trouva en état de partir, ayant encore en sa possession plus de vingt-cinq mille livres, sans compter l'or qu'il prit pour son voyage, et avant minuit il monta en voiture, comblé des témoignages d'amitié des honnêtes négocians qui lui avaient donné l'hospitalité.

Le voilà enfin dans le chemin de l'honneur, plus éclairé qu'il ne l'était sur la vanité des plaisirs, et armé d'une vigoureuse résolution de les fuir. Que pourrait-il avoir à craindre désormais? Je ne sais; je n'aime ni à faire le prophète, ni à anticiper sur les évènemens; mais, lorsqu'il s'agit de traverser toute la France de l'est à l'ouest,

Digitized by Google

je ne peux me défendre d'une certaine crainte sur les dangers ou les aventures qui peuvent, dans une si longue route, détourner mon héros du sentier pénible de la vertu.

CHAPITRE XXVI.

Le moins intéressant de cette histoire.

Surville était parvenu à Limoges, capitale du département de la Haute-Vienne, sans avoir pris de repos ni presque de nourriture. Il ordonna à Lépine d'y arrêter, et de recommander au postillon de les conduire dans le meilleur hôtel. Quelques instans après qu'il y fut arrivé, un officier y descendit aussi: il était, ainsi que son domestique, monté sur des che-

Digitized by Google

vaux d'Espagne d'une grande beauté. Lépine, qui s'y connaissait, ne se lassait pas de les admirer, tandis que le maître de ces chevaux examinait de son côté la voiture de Surville avec autant de plaisir que Lépine en avait à considérer les chevaux.

— Voilà, dit-il à Lépine, une bien jolie voiture, et bien conditionnée. Vient-elle de loin?

— De Paris, monsieur, en passant par Lyon.

— Rien n'y manque; les roues n'ont pas même souffert. Je donnerais beaucoup dans ce moment pour en avoir une pareille.

— Si elle était à moi, monsieur, je la troquerais bien contre vos deux chevaux, et je croirais y gagner.

— J'en ai tellement besoin que je regarderais encore cela comme un service. Savez-vous à qui elle est?

Digitized by Google

— A mon maître, monsieur : nous arrivons à l'instant.

— Comment l'appelez-vous?

— Mairan de Surville.

— Qui a servi dans la marine?

— Oui, monsieur.

— C'est mon ami, et autrefois mon camarade. Conduisez-moi auprès de lui; je serai charmé de pouvoir l'embrasser. —

Surville ne l'eut pas plutôt apperçu qu'il lui sauta au col. — Quel heureux hasard, mon cher Blimont, nous réunit ici? Cette rencontre est pour moi un présage bien favorable.

— J'étais, mon ami, aux environs de Poitiers, à me refaire de mes blessures et des fatigues de ma dernière campagne. Je commençais à me trouver mieux, et mon congé ayant encore trois mois à courir, j'étais venu voir des parens que j'aime tendre-

Digitized by Google

ment, qui demeurent dans leur terre à six lieues de cette ville. Il y avait quinze jours que j'étais auprès d'eux, toujours incommodé d'un peu de fièvre, lorsqu'il m'est parvenu une lettre du ministre de la guerre, qui m'annonce une promotion à un nouveau grade, et me rappelle à Paris pour y recevoir ses ordres. Je suis parti ce matin, très-embarrassé de me trouver avec deux chevaux de selle, tandis que je devrais être en voiture et en poste, et vraiment hors d'état de continuer à cheval une si longue route.

— Mais, mon cher Blimont, je peux venir à ton secours; aucun ordre du ministre ne me commande: prends ma voiture, et j'irai sur tes chevaux, que je ferai reconduire chez toi.

— Tu vas au-devant de mes vœux, mon cher camarade; mais ce serait trop que de te donner l'embarras de

Digitized by Google

renvoyer ces chevaux chez moi : garde-les ; je serais charmé de ne m'en être défait qu'en faveur d'un ami. —

Là-dessus il lui raconta ce qui s'était déjà passé entre lui et Lépine.

Lépine est vraiment connaisseur, reprit Surville ; il était chasseur et piqueur avant de me servir, car je suis sa première condition ; et s'il a trouvé ce troc si favorable, je ne voudrais pas que tu y perdisses ; d'ailleurs je vais m'embarquer, des chevaux sont inutiles à un marin.

— Est-ce que notre marine reprendrait quelque activité?

— Non pas encore ; mais n'ayant de goût que pour ce métier, je vais faire la course.

— A merveille, mon ami, tu trouveras la gloire et la fortune. Dans aucun temps ce parti n'aurait dérogé à l'esprit de notre ancien corps, et moins

Digitized by Google

encore aujourd'hui, que les opinions sont changées. Mais, mon cher Surville, un corsaire n'est pas long-temps en mer, et à ton retour tu seras bien aise de retrouver ces chevaux.

— Tu as raison; je ne veux plus qu'une condition, c'est de te tenir compte de la différence. Ma voiture, qui a déja fait deux cents lieues, ne m'a coûté que cinquante louis, et tes chevaux doivent valoir davantage.

— Je ne te dirai pas ce qu'ils me coûtent; nous ferons troc de gentilshommes, ou plutôt d'amis : point de calcul lorsque tu me rends service et que tu m'évites de compromettre ma santé. Je te dirai seulement que ces deux chevaux, avec lesquels j'ai fait la dernière campagne, sont inestimables pour le combat; je ne saurais auquel donner la préférence Celui que je montais aujourd'hui a seulement les mouvemens

plus doux; mais il serait fâcheux que l'autre fût monté par un cavalier maladroit et qui eût la main lourde.

— Il ne sera pas gâté: mon Lépine est bon écuyer, il aime les chevaux, et je peux me reposer sur ses soins. Cependant je ne peux me défendre du regret de t'en voir privé au moment de repartir pour l'armée.

— Sois sans inquiétude à cet égard; je vais retrouver à Paris deux arabes qui ne le cèdent en rien à ceux-ci, et qui sont encore plus propres à la fatigue. —

Ce marché fait, Surville fit remplir une malle des vêtemens et effets qui se trouvaient dans sa chaise, et la fit charger sur la voiture publique pour la Rochelle, ce qui le préserva d'en être dépouillé, comme on le verra bientôt; et il ne se réserva que l'absolu néces-

Digitized by Google

saire, qui fut mis dans la valise derrière Lépine.

Les deux amis passèrent ensemble le reste du jour à se raconter leurs affaires, leurs projets, leurs espérances, et ne se quittèrent que le lendemain matin. M. de Blimont prit en poste, dans sa nouvelle acquisition, la route de Paris, et Surville, qui n'avait plus qu'un tiers de la sienne à faire, monté comme un chevalier errant, tourna vers la Rochelle en se dirigeant sur Ruffec, département de la Charente.

CHAPITRE XXVII.

Rencontre et combat.

SURVILLE, enchanté de la douceur, de la finesse et de l'allure vive de ses deux chevaux, ayant au côté son fa-

Digitized by Google

meux damas, semblait avoir oublié l'amour, ses plaisirs et ses peines: il cheminait gaiement vers le but qu'il se proposait, accompagné de Lépine, non moins joyeux que son maître de se voir sur une monture élégante qui l'exerçait et l'amusait tout à-la-fois.

Chacun de ces voyageurs avait alors le cœur tranquille. L'un était loin de penser qu'il pût encore succomber aux amorces de la volupté, et l'autre qu'il pût cesser d'être honnête homme et d'aimer un maître qui le traitait avec bonté et pour qui il avait une sincère affection. Chétifs humains! quel est notre sort, si chacun de nous ne peut, sans témérité, affirmer qu'il ne cessera jamais d'aimer la vertu?

Ces deux cavaliers n'avaient avancé qu'à petites journées, pour ménager leurs chevaux. Ils avaient cependant dépassé Ruffec, où ils s'étaient reposés

Digitized by Google

pendant un jour, et traversaient une partie du département des Deux-Sèvres dans l'espoir d'atteindre Beauvoir avant d'être surpris par la nuit. Ce département, limitrophe de celui de la Vendée, était encore infesté de brigands; ils allaient donc au grand trot, côtoyant un bois qui se prolongeait jusqu'au bord de la route par de gros buissons, lorsqu'ils entendirent des cris aigus, et une voix qui paraissait s'approcher d'eux en invoquant du secours.

Le brave et généreux Surville dit à Lépine, Allons dégager cet infortuné; et sans attendre sa réponse, il avait déjà lancé son cheval au-delà du fossé. Lépine, non moins courageux, le suivit. A peine avaient-ils tourné le buisson derrière lequel ils avaient entendu du bruit, que Surville aperçut un jeune homme fuyant devant deux brigands qui le poursuivaient vivement.

Digitized by Google

L'un d'eux n'était plus qu'à vingt pas. Surville fut à sa rencontre; il essuya un coup de pistolet qui ne l'atteignit pas; mais, d'une main plus sûre, il le mit pour toujours hors d'état de commettre de nouveaux crimes. Débarrassé de cet ennemi, qui était tombé à terre, il se tourna vers Lépine.

Il avait, ainsi que son adversaire, inutilement tiré son premier coup, et allait avoir recours au second; mais Surville, se fiant à la bonté et à la portée de ses armes, lui ravit l'honneur d'abattre ce brigand, qu'il fit, ainsi que le premier, descendre de cheval pour la dernière fois.

N'apercevant pas d'autres ennemis, il cria à Lépine qu'il allait auprès du jeune cavalier, et qu'il eût à venir le joindre. Il trouva ce jeune homme descendu et assis à terre auprès de son cheval, qui ne s'était arrêté qu'au bord

Digitized by Google

de la haie qui bordait le grand chemin. Remettez-vous, monsieur, lui dit Surville; les scélérats qui vous poursuivaient sont morts; vous n'avez plus rien à craindre.

— Hélas! monsieur, je suis si effrayé et si fatiguée, que je n'ai pas même la force de vous remercier; je suis hors d'état de remonter à cheval, et je ne sais si je pourrai marcher.

— Je vous aiderai, et nous gagnerons l'endroit le plus proche.—Il appela en même temps Lépine, qui ne se hâtait point de revenir, et qu'il ne voyait pas à cause des arbres et des buissons qui le masquaient.

Il parut enfin, tenant à la main deux ceintures pleines de louis qu'il venait d'enlever aux vaincus. Surville le tança vigoureusement de cette avidité, qui pouvait le faire prendre lui-même pour un voleur.

Digitized by Google

Bon ! monsieur, reprit-il ; l'argent n'a pas de nom : je vais jeter les ceintures et garder les louis. Ce n'est pas un crime de voler des voleurs ; je ne trouverai peut-être jamais une si bonne aubaine.

Ces raisons ne satisfaisaient point son maître ; il semblait qu'il pressentît que ces dépouilles, obtenues par le meurtre, lui inspirerait du goût pour le bien mal acquis. Cependant il fallait songer à partir ; il était nuit, et le jeune homme qu'ils venaient de sauver ne s'était pas encore relevé.

Qu'attendons-nous, monsieur? demanda Lépine : les chevaux de ces brigands, accoutumés comme ceux de l'armée à rejoindre le gros de la troupe, vont nous faire découvrir, et nous pourrions n'être pas les plus forts.

Ah! dieux, fuyons donc, dit le pauvre jeune homme. Ils étaient en effet

Digitized by Google

une bande quand ils nous ont attaqués.

— Vous n'étiez donc pas seul? demanda Surville.

— Non, monsieur, mais je vous dirai cela dans un autre instant. Veuillez seulement me sauver la vie une seconde fois, en m'aidant à me soutenir. —

Surville l'aida à se relever, mais le voyant si faible, il montra de l'inquiétude sur l'éloignement où ils étaient encore de Beauvoir. Allons, dit Lépine, au plus prochain endroit; au moment où nous avons entendu crier, nous avions de l'autre côté de la route un hameau qui n'est pas éloigné de cent cinquante pas, hâtons-nous d'y aller.

Ils en prirent le chemin. Surville donnait le bras au jeune cavalier, et Lépine conduisait les trois chevaux.

A moitié chemin du hameau ils rencontrèrent un paysan, à qui ils demandèrent s'ils trouveraient une auberge.

— Il n'y en a qu'une, messieurs, qui ne conviendra guère à des voyageurs comme vous : on n'y voit ordinairement que des marchands forains ou des marchands de bestiaux; mais au reste ce sont d'honnêtes gens, ils feront de leur mieux pour vous recevoir.

— Voudriez-vous aller les prévenir de notre arrivée et faire préparer un lit bien bassiné, un bouillon s'il y en a, ou, à défaut, du vin chaud bien sucré? Cette prière, étant appuyée d'un petit écu glissé dans la main, fut accueillie avec empressement, de sorte que lorsqu'ils arrivèrent dans cette maison, ils trouvèrent en effet un bouillon prêt à être pris. On les conduisit dans une chambre, où Surville accompagna le jeune homme, tandis que Lépine était allé à l'écurie.

Lorsqu'à la lumière on put distinguer les traits fins et délicats du jeune

cavalier, qui ne paraissait pas âgé de plus de quatorze ans, Surville cessa d'être surpris de son manque de courage, qui d'abord l'avait prévenu défavorablement; il se sentit au contraire entraîné par un tendre intérêt, lorsqu'il vit, sous deux sourcils bien arqués, deux grands yeux bleus bordés de longs cils, un nez aquilin, et une bouche dont l'expression était charmante, malgré qu'elle ne s'ouvrît que pour se plaindre.

Il détermina avec peine ce jeune homme à prendre par-dessus son bouillon un verre de vin de Bordeaux. Il y consentit cependant, parce qu'il se sentait un frisson semblable à celui qui annonce la fièvre; après quoi, ne désirant que le repos, il posa sur la table une belle montre garnie de diamans, une bague, et passa dans la ruelle du lit, où il se déshabilla pendant qu'une

Digitized by Google

grosse fille bassinait le lit. A peine y fut-il entré qu'il succomba au sommeil dont il avait si grand besoin, et il était déja profondément endormi avant que la fille eût songé à se retirer. Surville lui ayant demandé une autre chambre,

— Voirement, monsieur, lui dit-elle, y m'serait ben impossible d'vous en donner une autre, car y gnia que celle-là ici.

— En ce cas, montez-moi du bois, et un morceau à manger; je passerai la nuit auprès du feu.

— Et pourquoi donc ce que vous ne vous coucheriez pas? le lit est assez large pour deux, et deux amis peuvent coucher ensemble. Je couche ben queuquefois avec mes cousines, quoiqu'elles ne soient pas aussi gentilles ni aussi blanches que ce jeune monsieur. N'êtes-vous pas itou un beau jeune homme?

Digitized by Google

Je crois ben qui gnia rien à gagner entre vous deux.

— Sûrement; mais vous voyez bien qu'il est malade, et que je pourrais le gêner.

— Et ben, monsieur, vous ferez comme vous voudrez. Je vas vous apporter ce qu'ous m'avez demandé.

Quoique Surville présumât à l'extérieur du jeune cavalier et à ses bijoux qu'il ne pouvait être que le fils de quelques gens riches des environs, il n'était pas moins tourmenté d'une vive curiosite sur son compte, et desirait d'être au lendemain pour savoir comment il avait été conduit dans une aventure si périlleuse.

Pour attendre ce lendemain, il fallait passer sur une chaise une bien mauvaise nuit. Se coucher lui paraissait un peu trop familier envers un inconnu à qui il croyait devoir d'autant plus d'é-

Digitized by Google

gards qu'il avait eu le bonheur de lui être utile.

Quel parti prendra-t-il? C'est ce que l'on verra dans le chapitre suivant. En attendant, je souhaite à tout honnête voyageur des nuits qui ne soient pas plus fâcheuse que celle que passa mon jeune corsaire.

CHAPITRE XXVIII.

Ce que c'était que le jeune homme secouru par Surville.

On dit, avec raison, que tout ce qui est vicieux dans son principe l'est dans ses conséquences; il serait donc juste qu'il en fût de même de tout ce qui est vertueux.

Digitized by Google

Certainement le motif qui avait porté Surville à troquer sa voiture contre les chevaux de son ami ne pouvait être que louable : ce troc, en ralentissant sa marche, le fait trouver à point pour secourir un infortuné, et le préserver du sort que lui réservait des brigands ; on peut encore moins se refuser à regarder cette action généreuse comme un acte de vertu. Pourquoi faut-il que les conséquences l'aient démenti ? Y aurait-il une exception au désavantage de la vertu qui n'existerait pas pour le vice ? Je laisse aux moralistes à résoudre cette question, et je reviens à l'exposition des faits.

Lorsque Surville eut pris la nourriture dont il avait besoin après une journée pénible et un combat périlleux, il se sentit aussi le besoin de dormir, qu'il ne pouvait satisfaire sur

Digitized by Google

une chaise, dont le dos trop bas ne lui offrait aucun appui.

Je voudrais bien, pensait-il, qu'un poète vînt me dire, qu'ayant fait aujourd'hui le héros, je devrais comme eux dormir sur les lauriers; les miens ne m'empêchent de sentir ni le froid ni la fatigue, et je le prierais de m'apprendre comment on se couche sur une métaphore?

Mais ce jeune homme dort de manière à ne pas s'éveiller de long-temps. J'ai le sommeil léger, le lit est large, qui m'empêche de reposer deux heures? Il ignorera que je me sois couché.

Cette résolution fut exécutée presqu'aussitôt qu'elle eut été prise, et Surville se glissa dans le lit, avec la précaution de conserver de la lumière.

Il y avait à peine deux heures qu'il dormait, lorsqu'en s'éveillant comme il se l'était promis, il se trouva la

Digitized by Google

main étendu sur son camarade, et dans un voisinage à lui faire supposer une curiosité dont il était très-éloigné: il se hâta de la retirer, mais comme elle se trouvait engagée, il ne le pouvait que doucement et en dirigeant son bras vers la poitrine du dormeur; dans ce mouvement il rencontra une bosse renfermée dans un gilet: parbleu, dit-il, ce jeune homme m'a paru grand et bien fait, quoique sa redingote m'ait caché sa taille. Serait-il possible qu'il fût bossu ?

Il ne put résister au desir de s'en éclaircir, et reportant doucement la main, au lieu d'une bosse il en trouva deux, qui n'étaient pas une difformité.

Dieux, dit-il, c'est une femme. Que de reproches n'ai-je pas à me faire! Et de quel abus de confiance n'aurait-elle pas droit de m'accuser! En disant ces mots, le bon, l'honnête Sur-

Digitized by Google

ville se disposait à sortir doucement du lit, mais il s'y trouva retenu par la belle dormeuse, qui, en se tournant vers lui, l'entrelaça de manière qu'il avait contre sa poitrine les deux bosses, et qu'il respirait malgré lui une haleine plus douce que le zéphyr.

Dans cette position, la plus embarrassante où il se fût jamais trouvé, quelqu'effort qu'il fît pour être impassible, certains mouvemens convulsifs, qu'il ne pouvait ni empêcher ni contenir, le tenaient dans une crainte perpétuelle que la jeune personne n'en fût éveillée. Il attendait dans les angoisses qu'en changeant d'attitude elle le dégageât : attente vaine ; ses sens, reposés sans doute par les précautions prises en arrivant dans cette maison, loin de se sentir du danger qu'elle avait couru, étaient livrés aux illusions d'un songe ; et au lieu de s'éloi-

gner de Surville, elle lui fit, en le serrant encore davantage, entendre distinctement ces mots :

« Cher génie, reste, reste encore, « je t'en prie. »

S'il est inquiétant d'avoir à remplir le rôle de génie, il est doux cependant de ne rencontrer pour rival qu'une chimère. Surville ne put résister plus long-tems, il n'avait qu'un pas à faire pour donner au génie une consistance réelle, il le fit.

Sans trouver autant d'obstacles qu'il en avait eu à surmonter avec Amélie, il en trouva cependant assez pour que la belle inconnue en fût éveillée, mais trop doucement pour qu'elle ne crût pas d'abord être avec son génie.

Dieu ! dit-elle, où suis-je ? lorsquelle fut désabusée; M. de Léry, est-ce vous ? répondez donc ?

— Je ne suis point M. de Léry, mais

Digitized by Google

un homme assez heureux pour vous avoir conduite ici hier au soir.

— Quoi, monsieur, vous ternissez une action généreuse par un abus de confiance et par une trahison impardonnable ! deviez-vous rester dans ma chambre ?

— Pardon, madame, mille fois pardon, j'ignorais absolument votre sexe; dans cette erreur, et n'y ayant point d'autre endroit pour me coucher, je me suis mis auprès de vous.—

A cet exorde il ajouta le récit de ce qui s'était passé depuis qu'il était au lit.

— Je suis seule coupable, je le vois, mais s'il est moins affreux de n'avoir point à vous mépriser, il n'en est pas moins cruel pour moi d'avoir trahi mes devoirs; je suis mariée.

— Nous ne sommes point coupables, madame, puisque nous n'en avions ni

le projet ni l'intention; je crois au contraire que nous ne faisons qu'obéir à une volonté propice du destin, puisqu'il nous a réunis par des événemens et un concours de circonstances si extraordinaires. —

A ce raisonnement, le meilleur qu'il pût trouver, il joignit sans doute des manières encore plus persuasives, puisqu'il parvint à obtenir son pardon, et à conduire sa belle compagne à une entière résignation aux ordres du destin.

Quoique plusieurs traits de l'histoire de Surville ne laissent point de doute qu'aux graces d'Adonis il joignît la vigueur d'Hercule, il a eu la modestie de ne point dire jusqu'à quel degré il fit le génie; on ne peut même douter, d'après ses mémoires, qu'il y eût pendant cette nuit un intervalle à ses travaux, pendant lequel furent donnés

Digitized by Google

les éclaircissemens qu'on trouvera dans le chapitre suivant.

CHAPITRE XXIX.

Histoire de la jeune dame.

Aussitôt que Surville eut laissé quelque repos à sa nouvelle conquête, elle n'eut rien de plus pressé que de lui demander qui il était ; et sur le compte qu'il lui rendit de sa naissance et du motif de son voyage, elle lui montra combien elle était satisfaite que le sort l'eût mise entre les mains d'un homme bien né, et sur la probité duquel elle pouvait compter dans la position embarrassante où elle se trouvait.

Pour vous mettre à porté d'en ju-

Digitized by Google

ger, continua-t-elle, je vais à mon tour me faire connaître.

Je me nomme Demontjai, née d'une famille distinguée de cette province, mais fille d'un cadet peu avantagé de la fortune. A sa mort, ma mère me voyant de figure à pouvoir trouver un mariage avantageux, mit tous ses soins à me préserver de ce qu'on appelle une inclination, et, par ses conseils, me détermina à agréer la recherche de M. de Léry, dont les richesses et les manières pouvaient faire oublier l'âge ; en effet il joint à un esprit cultivé tous les agrémens, toute l'amabilité que l'on contracte à la cour et dans le grand monde, où il avait toujours vécu jusqu'au moment où il s'était retiré dans sa terre.

A peine devenue madame de Léry, je perdis ma mère ; et par une suite des événemens de la révolution plu-

Digitized by Google

sieurs de mes proches étant morts de chagrin ou d'inquiétude avant que les persécutions et les confiscations les eussent atteints, je me suis, à mon tour, trouvée presque aussi riche que mon mari.

Quant à lui, sa bonté, sa générosité lui ayant fait des amis de tous ses vassaux, il est resté aussi tranquille que si la France n'eût éprouvée aucune secousse, et les sentimens qu'on avait pris pour lui s'étant étendus jusqu'à moi, il a recueilli paisiblement ma fortune, et me l'a conservée.

Dans cette position il paraîtrait que rien n'aurait dû manquer au bonheur de cet homme vraiment estimable, mais son grand âge n'ayant pas secondé les sentimens que je lui avais inspirés, il n'a pu, que dans le premier moment de notre mariage et une seule fois, me donner l'idée des ca-

Digitized by Google

resses auxquelles il attachait la plus grande importance, ainsi que j'en ai pu juger par ses regrets, par le prix qu'il mettait à ma possession et par tout ce que son cœur lui inspirait continuellement de tendre et d'obligeant.

Pour moi qui n'avais conservé de cette première nuit qu'une idée plus pénible qu'agréable, et qui, jusqu'à ce moment, étais loin d'imaginer ce que pouvait être le plaisir, je souffrais de ses regrets perpétuel; et vraiment reconnaissante de son attachement, je n'ai épargné, quoique sans amour pour lui, aucune des attentions, aucune des complaisances qui pouvaient lui en diminuer l'amertume.

Cela ne faisait sans doute pas assez pour son bonheur, puisque, malgré ses lumières et son expérience, il avoit eu la faiblesse de consulter son mé-

Digitized by Google

decin pour retrouver une jeunesse qui ne revient plus, et celle, plus grande encore, de donner quelque confiance à un pélerinage que, faute de mieux, lui conseilla ce docteur. Ici madame de Léry s'interrompit par un éclat de rire qu'elle voulait envain retenir.

— Un souvenir agréable vous occupe sans doute, madame ? lui dit Surville.

— Non, mais une réflexion que je me reproche quoiqu'elle m'ait fait rire. Je rapprochais ce pélerinage des suites qu'il vient d'avoir, et qui semblent prouver que c'est le sort des maris d'être trompés même par les précautions qu'ils prennent pour assurer leur bonheur. —

M. de Léry ne crut pas devoir faire mystère de ce voyage, mais ce fut moi qui parut en être la cause, la chapelle si renommée étant en faveur

Digitized by Google

des femmes stériles. Un ancien ami, devant qui il en parlait, et en même temps du plaisir qu'il aurait de se voir un héritier, lui observa que cette chapelle n'ayant plus de desservant n'aurait pas la même vertu. Cette mauvaise plaisanterie, qui me mortifia, ne fit pas plus de plaisir à mon mari; il se borna cependant à répondre qu'il n'y mettait pas plus de confiance qu'il ne fallait, mais qu'il en mettait beaucoup dans la dissipation et le mouvement que donne un voyage.

M. de Léry me fit prendre des habits d'homme, et nous partîmes à cheval pour faire cette course, suivis de deux domestiques. Nous en revenions hier, et nous n'étions plus qu'à peu de distance de notre demeure, lorsqu'à l'entrée du bois nous avons été attaqués par des brigands : ils se sont emparés de M. de Léry et de l'un de nos do-

Digitized by Google

mestiques ; l'autre a je crois réussi à s'échaper. Quant à moi je croyais y être parvenue lorsque deux de ces scélérats m'ont découvert derrière des arbres où je me tenais cachée ; alors j'ai recommencé à fuir, et voyant que je me rapprochais de la grande route, je me suis mise à crier de toutes mes forces. La Providence m'a procuré votre secours, mais il était décidé que je n'échapperais aux voleurs que pour tomber entre les mains d'un pirate.

— Qui vous rendra sans rançon, madame ; car il n'en connaît point qui pusse vous racheter.

— Cela est fort généreux, mais je n'en suis pas moins inquiète sur les jour de mon mari, et sur l'accueil qu'il pourra me faire lorsqu'il saura que j'ai passé la nuit dans une auberge avec un inconnu ; voilà mes peines :

Digitized by Google

voyez, monsieur, si vous pouvez y trouver quelque remède.

— J'espère, madame, pouvoir vous tranquilliser sur toutes : d'abord il faut que je ne paraisse apprendre que vous êtes une dame qu'en arrivant chez vous, où j'aurai l'honneur de vous accompagner ; je me leverai et m'habillerai avant le jour : on croira que j'ai passé la nuit auprès du feu. En me plaignant à mon domestique du froid et de la fatigue de cette mauvaise nuit, je lui ferai monter du bois, et lui recommanderai de faire le moins de bruit possible. Cependant vous vous éveillerez lorsque vous l'entendrez, vous me direz quelques mots de vos inquiétudes, et je le ferai partir sur-le-champ pour l'endroit que vous indiquerez, afin qu'il aille prendre des informations. Sitôt qu'il nous les aura rapportées, nous monterons tous trois

à cheval, et nous nous rendrons chez vous.

Vous voyez, par cet arrangement, qu'il sera naturel que la fatigue et la peur vous aient fait passer quelques heures avec l'homme qui a eu le bonheur de vous secourir, et qui ignorait que vous fussiez une femme. Personne ne pourra présumer ce qui ne peut être su que de vous et de moi.

— Ce parti est sans doute convenable; il est d'ailleurs le seul qui reste à prendre, et il me tranquilliserait s'il était possible de le prendre tout de suite; mais il me semble que la nuit n'est pas fort avancée.

— Je ne le crois pas, la lumière brûle encore; je vais consulter ma montre. Il n'est que deux heures.

— Qu'il y a encore loin d'ici à cinq heures!

— Vous pouvez, madame, abréger

ce temps en achevant de me conter votre histoire.

— Comment, en achevant? je vous ai dit tout ce qui me concerne jusqu'au moment de votre combat.

— Pardonnez-moi, madame; vous ne m'avez pas parlé du génie qui vous intéressait si vivement.

— C'est un songe, et non pas un fait.

— Mais un songe peut tenir à un fait ou le rappeler.

— Oh! celui-là ne tient à rien.

— Vous invitiez cependant, avec une expression bien tendre, ce génie à rester auprès de vous.

— C'est un génie que j'ai trouvé dans la bibliothèque de M. de Léry, et que vous pouvez connaître aussi bien que moi.

— Je vous assure, madame, que je n'ai jamais eu le bonheur d'en voir.

— Ni moi. Celui-ci existe dans un

Digitized by Google

joli conte de Crébillon, intitulé, *Tanzaï et Néadarné*. L'avez-vous lu?

— Je n'ai presque pas lu de romans.

— Dans celui-là il y a un mari aussi affligé que M. de Léry, mais son mal n'est pas sans remède. Il est jeune, et il n'est question que d'un enchantement que le génie Jonquille peut seul détruire. Ce génie est, je l'avoue, peint sous des couleurs si agréables, qu'il m'est revenu plus d'une fois dans la mémoire, ce qui est sans doute cause que j'en ai rêvé.

— Dans ce songe vous avez cru le voir?

— Oui, et tel que mon imagination me l'avait forgé; intéressant, modeste et point entreprenant.

— Je crains bien, madame, que la comparaison ne me nuise beaucoup auprès de vous.

— Vous n'en saurez rien; vous ne

Digitized by Google

méritez pas que je vous rassure, car vous n'êtes pas aussi modeste que lui.—

La conversation ayant cessé en cet endroit, on se doutera bien que Surville cueillit de nouveaux myrtes jusqu'au moment où il entrevit le lever de l'aurore.

CHAPITRE XXX.

Départ, et arrivée au château de Léry.

SURVILLE, levé et habillé comme il l'avait promis, descendit chercher Lépine, qu'il trouva couché dans l'écurie; il l'éveilla, et le fit lever pour lui monter du bois, se plaignant du froid et de la fatigue.

Au petillement d'un fagot mis au feu, madame de Léry eut l'air de s'éveiller pour la première fois, et en

Digitized by Google

adressant la parole à Surville au moment qu'il recommandait à Lépine de ne point faire de bruit: Ne vous gênez point, monsieur, dit-elle; je vous sais gré, au contraire, d'être entré de bonne heure dans cette chambre, car je suis dans la plus vive inquiétude sur les personnes que j'accompagnais hier, et je voudrais partir tout de suite pour être instruit de leur sort et les tranquilliser aussi sur mon compte.

— Y a-t-il loin, monsieur, pour arriver chez vous?

— A peine deux petites lieues.

— Ne trouveriez-vous pas plus à propos d'envoyer d'abord prendre des informations? Il n'est pas encore jour; tout le monde repose dans cette maison. Il paraîtrait ridicule que vous en partissiez sans avoir rien pris; vous devez en avoir besoin. Permettez que je

Digitized by Google

fasse partir Lépine: il peut être de retour dans deux heures.

— Je le veux bien, puisque vous voulez avoir cette complaisance. Il faudrait aller au village de Léry par le bois où vous m'avez trouvé hier. Le chemin est tracé, et en sortant de ce chemin, on voit le château sur la droite.

— Il suffira, Lépine, d'éveiller le garçon d'écurie. Allez seller un cheval, et faites la plus grande diligence. Vous nous rapporterez ce que vous apprendrez de l'aventure d'hier. Vous ne parlerez pas, plus que nous n'avons fait ici, que nous y ayons joué un rôle. Sur le reste, je m'en rapporte à votre diligence ordinaire. —

Lépine partit. Tandis qu'il était en chemin, les deux jeunes cavaliers déjeûnèrent, et attendirent son retour avec plus d'inquiétude que d'impatience.

Digitized by Google

Les nouvelles qu'il rapporta, quoiqu'elles pussent les tranquilliser sur l'accueil que recevrait madame de Léry, n'en étaient pas moins fâcheuses. Elles s'étaient répandues dans tout le village, et Lépine, sans être obligé de faire des questions, avait entendu raconter, pendant qu'il déjeûnait, que l'ancien seigneur de ce canton avait été attaqué par des voleurs qui le connaissaient bien, et avec qui il était convenu de payer sa délivrance par une somme considérable; que ces voleurs l'accompagnaient à son château, lui et un domestique qu'ils faisaient marcher entre eux; mais qu'un autre domestique qui s'était échappé, ayant gagné les devans, avait répandu l'alarme dans le village; que les habitans s'étaient armés et étaient venus attaquer les brigands pour délivrer M. de Léry; que ceux-ci, se trouvant trop

Digitized by Google

faibles contre le nombre, et désespérés d'être obligés de lâcher leur proie sans contribution, avaient eu la scélératesse de lui donner un si furieux coup de sabre sur la tête qu'on l'avait reporté à son château sans connaissance; qu'il paraissait qu'on augurait mal de sa blessure, qui se trouvait irritée par l'inquiétude où il était de son épouse, qui avait été poursuivie par les brigands, qui sans doute l'avaient emmenée avec eux.

Quoi ! dit Surville, madame de Léry était avec son époux?

— Oui, monsieur; mais veuillez remettre les éclaircissemens après notre arrivée à Léry, et partons tout de suite.

Les deux autres chevaux ayant été prêts dans un instant, ils partirent tous trois, et prirent au galop le même chemin qu'avait pris Lépine; ils se détournèrent seulement un peu du champ de

Digitized by Google

la veille, où les deux morts étaient étendus.

En moins d'une heure ils arrivèrent à Léry, où madame fut reconnue en entrant dans la première cour.

Surville feignit la plus grande surprise en l'entendant appeler *madame;* celle de Lépine fut plus vraie: mais le bruit de l'arrivée de cette dame ayant pénétré jusqu'au blessé, elle se rendit auprès de lui avec son libérateur.

Elle lui conta en peu de mots ce qui lui était arrivé, jusqu'à la surprise que venait d'éprouver M. de Surville en apprenant qu'il avait secouru une dame.

Je vous laisse le soin, ma chère amie, de témoigner à monsieur ma reconnaissance; elle est d'autant plus vive que je serais mort sans avoir eu le bonheur de vous revoir : je n'ai plus que peu d'instans à vivre, et je veux vous les consacrer. Je recommande seulement à mon-

Digitized by Google

sieur d'aller tout de suite faire la déclaration juridique de son combat et de tous les faits venus à sa connaissance.

Surville se retira de cette scène douloureuse, et fut se conformer au conseil de M. de Léry, acompagné de Lépine, qui avait comme lui combattu les brigands.

Lorsqu'il revint au château, on n'espérait plus rien de M. de Léry, qui expira quelques instans après. Il trouva sa veuve entourée de ses femmes, et véritablement affectée de la funeste fin d'un époux qui n'avait cessé de s'occuper de son bonheur.

Cependant, comme ce malheur était sans remède et que la peur tourmente dans une habitation où il y a un mort, il paraît que Surville fut chargé du soin de la rassurer, soit qu'elle fût le trouver, ou qu'elle lui eût indiqué le

Digitized by Google

moyen de s'introduire secrètement dans son appartement.

Le lendemain fut donné aux soins qu'exigeaient les funérailles de l'estimable époux. Ensuite vinrent les formalités et les précautions exigées pour la conservation des biens et des droits de sa veuve.

Un vieil intendant, qui avait pris beaucoup d'affection pour sa jeune maîtresse, vint lui dire, en présence de Surville, que quoiqu'elle fût donataire des biens de son mari, qu'il lui eût en outre reconnu une dot et assuré un douaire avant la donation, il allait faire faire un inventaire qui constaterait et conserverait ses droits, et qu'il serait bien à souhaiter qu'elle pût dans cet inventaire se déclarer enceinte.

— Comment puis-je faire cette déclaration lorsque je ne crois pas l'être?

— N'importe, madame; faites-la

toujours. Si par hasard vous l'étiez, ce serait un grand avantage, et qui fermerait la porte à toutes difficultés; car il n'y a pas d'acte qu'on ne puisse attaquer, et un enfant vous mettrait à l'abri de tout procès.

Le bon intendant ignorait qu'on eût prévenu un avis qu'il donnait avec tant de zèle, qu'à moins de s'expliquer positivement, on ne pouvait dire en termes plus clairs, Il faut absolument que vous soyez mère.

On se doute bien qu'après un tel avis le sauveur de la charmante veuve mit tout son zèle à enter la souche des Surville sur celle des Léry, et il fit tant qu'en moins de huit jours elle fut persuadée que sa déclaration serait constatée par l'évènement.

Tandis qu'au château on commençait à sécher les larmes, il n'avait été bruit dans les environs que de la ma-

Digitized by Google

nière miraculeuse dont madame de Léry avait été tirée des mains des brigands; on élevait aux nues la valeur de ses libérateurs; chacun voulait les voir, mais c'était Lépine qui recueillait tout cet encens. Il en fut enivré, et la vanité commença sa perte. Au lieu de chasser et de vivre en seigneur comme son maître, il but avec l'un, avec l'autre, et particulièrement avec de prétendus marchands de chevaux qui fréquentaient ce village, et qui s'attachèrent sur-tout à le flatter. Mais nous n'aurons que trop occasion de revenir sur les dangers de cette liaison, qui l'empêcha de préférer cent louis que lui avait fait donner madame de Léry, et qui lui étaient acquis par son courage, aux moyens d'en gagner comme ceux qu'il avait trouvés dans la ceinture des voleurs.

Surville avait aussi accepté de cette

belle dame son portrait enrichi, que M. de Léry avait porté en bracelet, et n'avait pu se défendre de recevoir un brillant de grand prix qu'elle lui mit au doigt.

Favorisé de l'amour et de la fortune, il n'oublia cependant pas combien il se trouvait en retard sur l'exécution de ses projets, et combien il devait perdre dans l'esprit de sa famille et de ses amis, en ne leur donnant aucune nouvelle de sa conduite, que jusque là il ne pouvait avouer. Il parla en conséquence à madame de Léry de la nécessité de son départ.

Je ne vois pas, lui dit-elle, ce qui vous presse, ni ce que vous regrettez; ma conquête vaut bien une prise en mer, et peut vous conduire à quelque chose de plus solide.

Cette réponse, aussi claire qu'obligeante, ne pouvait convenir à l'amant

Digitized by Google

de mademoiselle de Sénange, dont le caractère indépendant répugnait d'ailleurs à devoir sa fortune à sa femme.

Il se retrancha à opposer que, quoiqu'il sentît tout le prix de ses bontés, il ne pourrait paraître convenable qu'elle les eût accordées à un homme inutile dans le monde; qu'en le supposant même, la bienséance exigerait toujours qu'il s'éloignât d'elle pendant son deuil, et que, pendant cette absance indispensable, il valait mieux qu'il suivît une carrière qui lui ménageait sa rentrée au corps de la marine.

J'en conviens, répliqua-t-elle, mais, quelques jours de plus ne pouvant vous nuire, je ne consentirai à votre départ qu'après l'arrivée de madame Dubreuil, ma cousine, à qui j'ai écrit pour l'engager à venir passer quelques mois avec moi; elle n'attendait que son

Digitized by Google

fils, qu'elle veut me présenter : elle ne peut tarder à se rendre ici.

Il fut donc arrêté que Surville ne songerait à son départ qu'après l'arrivée de cette parente.

CHAPITRE XXXI.

Arrivée de madame Dubreuil et de son fils ; départ de Surville.

Pour un corsaire, dont les projets pouvaient être déconcertés par les dangers de la mer ou par le sort des combats, c'était sûrement une ressource bien avantageuse qu'une veuve de dix-neuf ans, belle, et jouissant de quarante mille livres de revenu : mais Surville n'était pas amoureux de cette charmante veuve, et préférait à une

Digitized by Google

fortune si facilement acquise le plaisir d'en gagner une qui pût faire le bonheur de la belle Sénange. Je parierais, disait-il, qu'elle me conseillerait d'épouser cette veuve; je veux lui prouver que le sentiment guide mieux que ce qu'elle appelle raison, et qui n'est en elle qu'un système exagéré. Il vit donc avec plaisir arriver madame Dubreuil et son fils.

Cette dame, qui se serait donné moins de trente-cinq ans si elle n'avait pas eu un fils de dix-huit à dix-neuf, en avait cependant quarante passés, ce qui ne l'empêcha pas de montrer, dès le premier moment de son arrivée, des prétentions si marquées sur le défenseur de sa cousine, et de le louer d'une manière si exagérée, qu'elle augmenta le desir qu'il avait de voir le moment de son départ. Il n'aurait donc pas tardé d'en reparler à madame de Léry,

Digitized by Google

si elle ne lui eût fourni d'elle-même l'occasion de le brusquer.

Le fils de madame Dubreuil fut la cause de ce petit évènement. Ce jeune homme, qui ne manquait pas d'instruction, n'avait ni usage ni manières; cependant la nature, ou son cœur, qui parla sans doute à l'aspect de sa cousine, le guida mieux que l'expérience, et suppléa son défaut de lumières. Il lui dit en arrivant, que s'il avait su trouver une si belle cousine, il aurait rompu sa partie de chasse, et qu'il n'aurait pas retardé de deux jours le départ de sa mère, et ajouta qu'il donnerait ses meilleurs chiens pour avoir eu, comme M. de Surville, le bonheur de défendre sa cousine.

Ce compliment, prononcé par un grand garçon de cinq pieds huit pouces, taillé en athlète, ayant encore la peau douce et le menton à peine

Digitized by Google

ombragé d'un léger duvet, fut favorablement accueilli par la belle cousine ; et tandis qu'elle l'en remerciait, madame Dubreuil, qui restait difficilement sans parler, dit à madame de Léry, Je croirais aux miracles, ma cousine, et vous mériteriez une place dans la légende, si vous pouviez corriger Dubreuil de sa passion pour la chasse ; elle est vraiment excessive.

Ce début établit rapidement une douce familiarité entre le cousin et la cousine ; cependant Surville n'en fut pas blessé, outre qu'il la trouva naturelle entre proches parens, elle était encore fort éloignée de ce qu'il avait eu à souffrir avec Amélie : mais dès le second jour, s'étant trouvé par politesse retenu par madame Dubreuil, il ne put que vers le soir aller rejoindre madame de Léry, qui était au jardin. Après l'avoir long-temps cherchée, il l'entendit dans

un bosquet disant à plusieurs reprises, *Lâchez-moi donc, cousin, vous me faites mal; finissez donc, on ne plaisante pas comme cela.* Pour cette fois Surville fit un peu plus d'attention à cette intimité; et curieux de voir de quoi se plaignait la cousine, il s'approcha doucement de la charmille; mais le jeu avait changé d'objet, on se jettait de petites mottes de terre; et madame de Léry, d'une humeur très-enjouée, prenait plaisir à ce jeu, et s'amusait des naïvetés qui échappaient à Dubreuil. Ne voulant pas que ses amis pussent le soupçonner de les avoir écoutés, il passa dans un sentier tracé, et fit assez de bruit pour qu'on pût être averti de son approche.

Toute la petite société s'étant réunie, l'amusement devint général jusqu'au soir; alors madame de Léry annonça que, se sentant fatiguée, elle se

retirerait aussitôt quelle aurait soupé ; puis prenant le bras de Surville, et le tirant à part, elle lui dit, Ne m'en veuillez pas, mon ami, si je ne vous reçois pas ce soir, je me sens dans une disposition d'esprit qui m'afflige, et sur laquelle j'ai en vain essayé de m'étourdir : je croyais bien votre départ nécessaire et même prochain, mais je ne m'attendais pas à être obligée de vous en parler la première ; ma chère cousine m'a fait entendre aujourd'hui quelle ne concevait pas comment j'avais pu vous retenir si long-temps auprès de moi. Venez me trouver demain matin de bonne heure, nous parlerons de ce funeste départ ; nous conviendrons du moment où nous nous réunirons pendant la nuit prochaine pour nous faire nos adieux, et je vous dédommagerai de l'impossibilité où je suis de veiller aujourd'hui. Sans attendre sa réponse elle se rap-

Digitized by Google

procha de madame Dubreuil et de son fils.

Quelque satisfait que fût Surville de se voir si près du moment de sa liberté, il fut singulièrement frappé de ce que madame Dubreuil paraissait être la cause du congé qu'on venait de lui donner : la conduite de cette dame avec lui était tellement en contradiction avec les observations qu'on lui prêtait, qu'il ne pouvait les concilier, et qu'il eût trouvé plus simple que madame de Léry lui eût d'elle-même rappelé son départ comme un sacrifice à la décence et aussi à l'interêt qu'elle prenait à ce qu'il s'occupât de ce qu'il se devait à lui-même et à sa famille.

Occupé de ces contradictions et du desir de les éclaircir le lendemain, il fut obligé de prendre sur lui pour faire bonne contenance pendant le

Digitized by Google

souper, et se retira aussitôt qu'il le put convenablement.

Il allait se coucher avec ses doutes, lorsqu'il se souvint d'un ordre à donner à Lépine. Tout paraissant déja tranquille dans le château, il choisit, pour descendre, l'escalier derobé par où il se rendait chez madame de Léry. Il fut si surpris, en passant près de son appartement, d'y entendre du bruit et des éclats de rire, qu'il ne put résister au desir de s'approcher de la porte, qu'il trouva fermée, mais à travers de laquelle il entendit un débat entre sa perfide maîtresse et son cousin.

—J'ai bien consenti, Dubreuil, à vous recevoir, mais c'était sous la condition que vous seriez sage.

— Comment voulez-vous que je le sois, ma chère cousine, lorsque j'ai tout à craindre? Ce monsieur de Surville est si aimable, et a tant de droits

à votre reconnaissance, que je ne puis vivre sans être rassuré.

— Vos craintes sont celles d'un enfant ; il part après demain.

— Ce n'est pas assez, je voudrais être rassuré par votre amour et par vos sermens.

— En vérité vous êtes insupportable ; vous me feriez repentir d'avoir écouté vos confidences, car je ne sais plus ce qu'il faut pour vous persuader et vous rendre raisonnable.

— Vos bontés, chère cousine, toutes vos bontés pour un malheureux qui vous aime éperduement. —

On ne sait s'il se fit ici un silence, ou si Surville crut en avoir assez entendu ; on voit seulement par ses mémoires qu'il se retira, et qu'au lieu de l'ordre qu'il allait donner à Lépine, il lui donna celui de tenir ses chevaux prêts à cinq heures du matin, d'entrer ensuite dans sa

Digitized by Google

chambre pour y venir prendre sa valise et ses armes, et qu'ils sortiraient par la porte du parc.

Parbleu! s'écria-t-il en rentrant chez lui, c'est avoir par trop de précaution que de me donner un suppléant avant que je sois parti : que serait-ce donc, belle dame, si j'avais l'honneur d'être votre mari ? Vous pouvez disposer de vos nuits; certainement je ne profiterai pas de votre dernier rendez-vous, et pour cette fois je vais rompre sans humeur.

Il ne croyait sans doute pas en avoir, cependant on pourrait penser qu'il en avait un peu, d'après la lettre qu'il écrivit et qu'il laissa avant de partir à un domestique, pour être remise à madame de Léry; en voici le contenu :

« Votre réputation m'est trop chère, « madame, pour différer un départ qui « intéresse, ainsi que vous avez pris la

« peine de me le dire, l'opinion qu'on
« en doit avoir : un jour de plus m'eût
« sans doute été précieux, mais j'ai
« cru devoir vous épargner la tristesse
« de mes adieux et l'effort de leur sa-
« crifier une nuit que vous serez libre
« d'employer aussi agréablement que
« la dernière ; peut-on l'employer
« mieux qu'à rassurer l'amour timide
« et désespéré ? . . . Je pars pénétré de
« la plus vive reconnaissance pour vos
« bontés. Puissiez-vous, madame,
« être aussi persuadée que le souvenir
« que j'en conserverai vous a acquis
« en moi un ami sincère et inviolable,
« et que, quel que soit mon destin,
« vous me trouverez toujours disposé
« à vous en convaincre.

« DE SURVILLE. »

Après avoir fermé cette épître il se coucha, mais il dormit peu, et partit

Digitized by Google

à cinq heures, comme il l'avait projeté, avec la ferme résolution de se refuser à tout ce qui pourrait suspendre sa course ; cependant son cœur en exceptait tout bas ce qui intéresserait sa pitié.

CHAPITRE XXXII.

Surville, arrivé à la Rochelle, est préservé d'un péril imminent par son hôtesse.

Dans l'empressement que Surville avait de se voir à la Rochelle, il hâta sa course et arriva de bonne heure à Beauvoir. N'y ayant demeuré que le temps nécessaire pour reposer ses chevaux, le soir il atteignit Mauze ; là, comme dans tout le reste de sa route, soit hasard, ou faveur de la Providence,

Digitized by Google

il mangea sans apprêts avec ses hôtes. Il n'en fut pas de même à la Rochelle où il descendit dans l'hôtel le plus en réputation. Se sentant las, il demanda à être servi dans sa chambre, et Lépine, qui ne s'était pas hâté sans raison de soigner ses chevaux, se trouva en mesure pour le servir à table.

La maîtresse de cette maison était une veuve encore jeune, et que la bonté de son cœur, plus que son intérêt, portait à soigner ses hôtes, à les renvoyer contens, et à leur faire desirer d'y revenir. La jeunesse de Surville, sa tournure, et sur-tout sa politesse, l'avaient touchée; elle se le rappela comme elle finissait de dîner, et crut devoir monter chez son jeune hôte pour s'informer s'il ne manquait de rien. Qu'elle fut sa surprise en le trouvant le visage sur la table, les deux bras pendans, dans l'attitude d'un homme éva-

noui, et Lépine, tranquille témoin de ce spectacle, n'ayant sur la figure que l'expression de l'humeur et de l'impatience !

— Qu'à donc votre maître? lui dit-elle. Y a-t-il long-temps qu'il est comme cela ?

— C'est son habitude de dormir après avoir mangé.

— Ce n'est pas là du sommeil.

— Quand je vous dis qu'il dort, moi; ne l'éveillez pas, il est fatigué.—

Cette réponse brusque augmentant ses soupçons, elle sortit sans répliquer, appela de toutes ses forces Marguerite, Louison, Martin, et ne rentra presqu'aussitôt que pour se jeter sur le cordon de la sonnette, qu'elle fit mouvoir de manière à donner l'alarme.

— Puisque vous vouliez appeler, reprit Lépine en pâlissant de colère, il fallait me le dire, j'y aurais été.

Digitized by Google

— Allez-y, vous ferez mieux que de rester là. —

Il ne demandait qu'à s'échapper, et ne se le fit pas répéter. Comme il sortait, une des filles et un garçon entrèrent.

M. Dupuis est-il encore en bas, demanda leur maîtresse ?

— Oui, madame.

— Courez vîte, ma chère Marguerite, et priez-le de monter ici tout de suite.

Ce M. Dupuis était un médecin renommé de la ville, qui tous les jours venait dîner chez madame Cléry, c'est ainsi que se nommait la bonne hôtesse. Il se rendit aussitôt à sa prière, et n'eut pas la peine de lui demander ce qui l'inquiétait en voyant Surville.

— Qui a mis, demanda-t-il, ce jeune homme dans cette situation ?

— Je l'ignore ; je l'ai trouvé seul

Digitized by Google

avec son domestique, de qui je n'ai pu tirer d'autre raison, sinon que son maître avait l'habitude de dormir après avoir mangé. Cet homme à l'air d'un pendard.

— Il n'y a pas de doute, il faut le faire arrêter : il a donné de l'opium à son maître.

— Ah ciel ! dans ma maison, avoir le malheur de voir périr ce jeune homme ! mon Dieu que je suis malheureuse !

— Remettez-vous, il en peut revenir, mais il est plus que temps de lui donner du secours ; faites serrer et enfermer ici tout ce qui lui a été servi, afin que je puisse l'examiner et en faire mon rapport ; déshabillons ce jeune cavalier. —

La bonne madame Cléry, aidée de Marguerite, y procéda avec zèle. Ayant trouvé dans cette opération la chaîne qu'il portait au col et le bracelet donné

Digitized by Google

par madame de Léry, cela fit songer à réunir ses bijoux et ce qu'il pouvait avoir dans ses poches, on fit donc un seul paquet de ces objets, de son porte-feuille et de sa bague, qui fut, en présence des domestiques, fermé et scellé par le docteur et par madame Cléry.

Il entrait, dans le traitement ordonné par ce médecin, des fumigations de vinaigre et des frictions continuelles avec de la flanelle, jusqu'à ce que le malade eût repris du mouvement; ces soins furent pris avec tant de persévérance, qu'au bout de deux heures il commença à se mouvoir et à ouvrir les yeux, mais dans un état de stupeur et d'égarement qui exigeait encore beaucoup de précaution.

Le docteur annonça qu'il répondait de sa vie, mais que comme il fallait aussi préserver sa raison, qui pourrait

Digitized by Google

se trouver attaquée par une dose aussi forte, on lui ferait prendre aussitôt qu'on le pourrait la potion dont il traça l'ordonnance, après quoi il n'y aurait plus de danger de le laisser reposer, en continuant de purifier l'air par les fumigations de vinaigre.

Les soins qu'on avait donnés à Surville avaient tellement occupé, qu'on avait perdu de vue la nécessité de s'assurer de son domestique, on ne s'en ressouvint que lorsqu'on chercha sa valise pour y prendre du linge, alors on ne put douter que cet infidèle serviteur ne s'en fût emparé. On interrogea tous les gens de l'hôtel, et ce ne fut que du garçon d'écurie, à demi ivre, que l'on sut que, dès son arrivée, il l'avait engagé à venir au cabaret boire avec lui; qu'il avait ordonné et payé un bon dîner, en lui disant de l'attendre, et qu'il reviendrait aussitôt qu'il aurait servi son maître à

table ; que lui, las d'attendre et de boire tout seul, était revenu à son écurie et qu'il n'y avait trouvé ni le domestique ni les chevaux.

Madame Cléry s'emporta contre cet ivrogne, et le mit à la porte ; mais il demeura constant que Lépine était parti avec les chevaux et la valise de son maître, et que son intention, en lui procurant un sommeil forcé, avait été de le dépouiller de ses bijoux et de son porte-feuille.

Cette sensible hôtesse ne voulut point quitter son malade ; elle le veilla elle-même, afin de se trouver au premier instant de son réveil et de pouvoir calmer ses inquiétudes.

En effet Surville en s'éveillant le lendemain matin vers onze heures, parut fort surpris de se trouver au lit, et soigné par une dame qu'il avait vu trop peu de temps la veille pour se la rap-

Digitized by Google

peller tout de suite. Elle lui dit, sans attendre ses questions, qu'elle était la maîtresse de l'hôtel où il était descendu la veille ; qu'elle était entrée chez lui dans un moment où son secours lui était bien nécessaire ; et que depuis ce moment elle ne l'avait pas quitté ; qu'elle était charmée de le voir hors de danger, et que monsieur Dupuis, son médecin, n'en aurait pas moins de satisfaction.

J'ai donc été malade, madame, lui dit-il ; il me semble cependant que je ne me sens d'autre mal qu'un peu de lassitude.

Alors elle lui raconta dans quelle situation elle l'avait trouvé, et les secours qu'on lui avait donnés.

— En effet, sécria-t-il en cherchant la chaîne qu'il avait au cou, je suis dépouillé de mes effets ; ce malheureux m'aurait-il tout enlevé ?

Digitized by Google

— Non, je suis entré à tems pour prévenir son dessein ; votre portefeuille et vos bijoux sont en sureté.

— Ah ! madame, je vous dois plus que la vie, puisque vous m'avez conservé ce qui doit me servir à la rendre utile.

— Je partage bien sincèrement, monsieur, la joie que vous éprouvez ; mais si ce malheur vous fût arrivé, je ne vous aurais pas laissé dans l'embarras, et j'aurais cru ne devoir rien épargner pour réparer un malheur arrivé dans ma maison.

— Un malheur qui fait rencontrer un cœur sensible n'en est plus un, madame ; et je rends grace au destin de me l'avoir procuré.

— Vous perdez pourtant encore beaucoup par cet événement ; il a enlevé vos chevaux et votre valise.

Digitized by Google

— Ah ! je lui pardonne s'il m'a laissé mon sabre et mes pistolets.

— Ils étaient restés sur votre lit, je les ai renfermés dans cette armoire ; mais il me semble que ces armes vous sont moins utiles en ce moment que des chemises, et il ne vous en reste point.

— Je conviens, madame, que mon amour pour mes armes ne doit vous paraître qu'un transport de jeune homme ; mais c'est qu'elles sont réellement d'une grande valeur, et plus précieuses pour moi que ma valise, dont la perte sera bientôt réparée, en faisant retirer au bureau de la diligence une malle que j'ai chargée à Limoges, et qui doit être arrivée depuis plusieurs jours. —

— Ce bureau est ici près, je vais y envoyer tout de suite. —

La malle ayant été apportée pres-

qu'aussitôt, l'officieuse Cléry en tira ce qui était nécessaire pour que Surville pût se lever; et tandis qu'il faisait cette toillette provisoire, son médecin arriva, qui n'eut plus qu'à s'applaudir du succès de ses ordonnances.

Il s'établit bientôt une liaison intime entre ces trois personnes; après que Surville eut été remis en possession de ses bijoux et de son porte-feuille, on parla de l'attentat commis sur lui, et des précautions prises par le docteur pour faire poursuivre le criminel.

J'aurais souhaité, dit Surville, l'abandonner à ses remords, et ne faire aucune démarche.

— Ce serait, monsieur, répliqua le médecin, une indulgence répréhensible; d'ailleurs, ma déclaration est faite, et vous ne pouvez vous dispenser de la confirmer chez le magistrat.

— Cependant ce malheureux, qui

pouvait me tuer en route et s'approprier facilement tout ce que j'avais, paraît avoir conservé quelque horreur pour ce crime.

— Ce n'est, monsieur, de votre part qu'une indulgente présomption ; il n'est pas moins constant qu'il vous a donné un narcotique dangereux; et si la dose n'était pas à la quantité suffisante pour vous faire mourir, elle pouvait vous procurer des accidens dont vous vous seriez senti toute la vie, ce qui eut été pire ; et vous conviendrez que cette action n'est pas moins criminelle.

— Sans doute; mais il est bien pénible de croire à un tel attentat et de s'en voir l'objet, lorsqu'on a tout fait pour obtenir l'affection. Je vais monsieur, me trouvant en état de sortir, vous accompagner où vous voudrez ; ensuite j'irai prendre des fonds chez un négociant de cette ville, et je

Digitized by Google

reviendrai dîner avec vous et madame. —

Les formalités de justice étant remplies, il fut présenter ses traites et sa lettre de crédit, sur lesquelles il ne prit que les fonds dont il avait besoin.

A son retour il paya généreusement son médecin, récompensa tout ceux qui l'avaient secouru ; quand à son hôtesse, il parla avec tant de chaleur de ses obligations envers elle, qu'on peut croire, sans hasarder de le calomnier, qu'il eut pour cette femme sensible l'espèce de reconnaissance qui lui convenait le mieux.

Le lendemain, ayant vu ses anciennes connaissances et appris d'elles que tous les armemens en course étaient dehors, et qu'il n'y en aurait plus du reste de l'année, il s'en serait désolé si l'un de ses anciens amis ne l'eût rassuré en lui annonçant que, s'il voulait faire dili-

Digitized by Google

gence, il arriverait encore à temps à Bayonne pour s'embarquer sur un corsaire qui était au moment de faire sa seconde course.

Comme vous êtes fait, ajouta ce négociant, pour remplir un grade supérieur à celui de simple volontaire, et que les fonds que vous pouvez placer viendront à l'appui de vos prétentions, je vais vous donner une lettre pour monsieur Emeling, mon ami, principal armateur de ce corsaire. Je doute d'autant moins du succès, que, par sa dernière lettre, dans laquelle il me proposait quelques actions de ce navire, il me disait aussi qu'il serait parti s'il n'était dans l'embarras de se procurer un lieutenant expérimenté. Partez donc, monsieur, le plutôt possible; ne vous arrêtez point à Bordeaux, où vous ne trouvèriez pas plus qu'ici; et rendez-vous auprès de l'hon-

Digitized by Google

nête Emeling dont je puis vous assurer que vous n'aurez qu'à vous louer.

La lettre pour monsieur Emeling lui ayant été expédiée, il remercia son ami ; fut convertir tous ses fonds en remises à vue sur Bayonne ; passa chez le courier, qui consentit à le prendre lui et sa malle ; et après avoir fait ses adieux à sa bonne hôtesse, il monta en voiture à minuit, sans autre serviteur que lui-même, ayant pris le parti de se passer de domestique jusqu'à ce que son sort fût déterminé ; parce que, dans l'espérance de se voir bientôt en mer, il était sûr de trouver à bord assez d'hommes empressés à le servir.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIII.

Son arrivée à Bayonne, accueil qu'il reçoit de M. Emeling.

Le quatrième jour, après son départ de la Rochelle, il entra dans Bayonne à huit heures du matin. Le courier, instruit qu'il allait chez M. Emeling, lui dit qu'il passait devant sa maison, et il lui demanda s'il voulait y descendre, ou à l'auberge.

Il préféra descendre tout de suite chez ce négociant pour moins s'écarter de la diligence qui lui avait été recommandée, sauf ensuite à se choisir un domicile.

Le courier ayant arrêté à sa porte, des domestiques vinrent aider Surville à descendre, et se chargèrent de ses

Digitized by Google

effets, qu'ils déposèrent dans le vestibule. Sur sa demande si M. Emeling était visible, on lui dit de monter au comptoir (1), par où il fallait passer pour aller à son cabinet.

Arrivé à ce comptoir, un des commis lui montra la porte de ce cabinet. Au bruit qu'il fit pour l'ouvrir, M. Emeling se souleva de son fauteuil; mais à peine eut-il aperçu Surville, qu'il y retomba évanoui; celui-ci, surpris et effrayé de cet accident, appela les commis, qui se réunirent auprès de leur patron. Tous les domestiques vinrent; et tandis qu'on lui prodiguait les secours, Surville était repassé dans le comptoir, où il se perdait dans ses

(1) Ce qu'on appelle *bureau* ou *caisse* à Paris, s'appelle *comptoir* dans plusieurs ville commerçantes.

conjectures sur un évènement qui ne pouvait que l'affliger.

Aussitôt que M. Emeling eut repris ses sens, il demanda s'ils n'avaient pas vu un jeune homme entrer dans son cabinet. Oui, monsieur, lui répondit-on, il attend que vous puissiez le recevoir, il arrive de la Rochelle avec une lettre de votre ami monsieur Touzet. Faites-le rentrer.

Sur cet ordre chacun se retira, et Surville rentré s'empressa de témoigner à M. Emeling l'intérêt qu'il prenait à son indisposition, et la crainte d'y avoir pu contribuer.

— Vous en êtes en effet, monsieur, lui répondit M. Emeling, la cause innocente; vous m'avez rappelé si vivement les traits, l'air, la démarche d'un fils que j'aimais tendrement, que, bien que je ne sois que trop sûr de

sa perte, je n'ai pu me défendre du premier mouvement de surprise.

— S'il est flatteur pour moi, monsieur, de vous retracer un souvenir si cher, ce serait une grande peine de voir qu'il pût nuire à votre santé.

— Rassurez-vous, monsieur, il ne peut que me disposer à vous servir, si vous attendez quelque chose de moi; veuillez me dire ce qui me procure l'honneur de vous voir. —

Surville lui ayant remis la lettre de monsieur Touzet, monsieur Emeling lui dit, Vous ne pouviez arriver plus à propos; vous êtes à mon égard un présent de l'amitié, et je vais me conduire en conséquence. Mais comme j'aime mieux éclairer le choix du capitaine que l'influencer, et que tout m'annonce que vous conviendrez à ce brave homme, votre connaissance va se faire en déjeûnant avec lui. Il devrait être

Digitized by Google

ici, et pour ne pas perdre de temps, je le vais faire presser de venir.

Après avoir donné cette commission, il invita Surville à le mettre au courant de ses affaires.

Notre héros lui dit sincèrement dans quelle position il s'était trouvé avec son père, ce qui les avait brouillés, et comment il avait saisi cette circonstance pour suivre sa vocation ; qu'il n'avait d'abord d'autres moyens que ceux qu'il avait trouvés dans la générosité de M. de Clairac, son ancien capitaine ; mais qu'un ami (ici il n'expliqua point si cet ami était du genre féminin) l'ayant un soir voulu associer à son jeu, il en était résulté une ressource qui l'avait mis en possession de plus de vingt mille livres.

Il n'y a pas de mal, interrompit M. Emeling, si vous n'y avez pas retourné.

— Non, monsieur; cette passion ne sera jamais la mienne. J'ai profité de ce hasard pour payer mes dettes, et me dispenser d'être à charge à monsieur de Clairac, mais je n'ai pu me refuser à l'instante prière d'accompagner mon jeune ami jusqu'à Lyon, où ses affaires l'appelaient. Après l'avoir quitté pour reprendre ma route, j'ai rencontré à Limoges un camarade qu'un ordre appelait à Paris, et qui étant en mauvaise santé, se trouvait embarrassé de n'avoir que des chevaux de main et point de voiture; j'ai troqué avec lui, et ce troc est devenu la cause d'une aventure qui m'a encore retardé.

Ici le narrateur, sentant sa conscience nette, raconta son combat comme une chose ordinaire, et sans en tirer vanité; mais ayant mis quelque embarras dans son récit lorsqu'il fut question de la nuit passée à l'auberge,

Digitized by Google

et de faire connaître le jeune homme qu'il avait sauvé, M. Emeling lui dit, J'espère que vous ne vous piquerez pas de plus de retenue qu'il ne convient à un marin de votre âge, et que vous me ferez une confession sincère.

Oui, monsieur, reprit-il en rougissant. Et alors, prenant le parti de tout avouer, en taisant seulement le nom de la dame, il raconta son aventure et toutes ses circonstances.

A l'époque de la rupture, monsieur Emeling, qui riait de bon cœur, s'écria, Voilà bien encore mon fripon de fils; il en eût bien fait autant. En prononçant ces mots, il tendit les bras à Surville, qui répondit de bon cœur à ce témoignage d'affection.

— Ne rougissez pas, continua le bon Emeling, d'avoir payé le tribut à votre âge; il n'y a que la mauvaise

foi qui n'est pas plus pardonnable envers les femmes qu'envers les hommes ; mais lorsqu'on n'a point de reproches à se faire, il n'y a point de mal de profiter des bontés d'une folle, cela nous apprend à mieux placer notre tendresse.

Surville ayant repris son récit, raconta le vol et l'attentat de son domestique, et termina par dire qu'il rendait grace à la Providence de ne lui avoir fait acheter que par de légères tribulations le bonheur d'arriver au port, et d'y trouver un ami qui daignait l'accueillir avec les mêmes bontés qu'il aurait eues pour le fils dont il lui retraçait l'image.

— Oui, oui, je vous traiterai comme mon fils, et vous aiderai de tout mon pouvoir à vous faire une fortune dont votre cœur annonce que vous ferez bon usage. Commençons

Digitized by Google

donc à nous occuper de vos interêts. Combien comptez vous prendre d'actions ?

— Cinq ou six.

— Prenez-en dix, ce nombre vous donnera voix délibérative parmi les interessés ; et quoique je n'en aie que pour un tiers du montant de l'expédition, ayant gardé les deux autres tiers, peut-être serez-vous bien aise de vous trouver le droit de défendre vos intérêts ; d'ailleurs vous ne pouvez avoir que bonne opinion d'un armement auquel vous allez tenir d'une manière ou de l'autre.

— J'y consens avec plaisir, monsieur ; et je peux vous en remettre les fonds tout de suite.

— Nous parlerons de cela après votre entrevue avec le capitaine. Mais il ne vient pas vîte, vous devez avoir

besoin de prendre quelque chose; nous pouvons commencer sans l'attendre.

— Que ce ne soit pas pour moi, je vous prie monsieur; rien ne me presse. Veuillez seulement, tandis que nous sommes encore seuls, me permettre de vous demander par quel malheur vous avez perdu un fils qui serait sûrement encore bien jeune.

— Il a été obligé de servir; son courage ne l'y portait que trop. Il a été tué à la reprise de Toulon, sans que jaie pu savoir si c'était par les ennemis ou par quelque trahison.

— Et il ne vous reste aucun autre objet d'affection ?

— J'ai aussi perdu mon épouse; mais il me reste une fille qui réunit toute ma tendresse; elle n'est point à Bayonne en ce moment. Je n'ai pu la refuser aux demandes réiterées de ma sœur, qui est établie en Espagne; mais

avant l'hiver j'espère que sa tante me la rendra. —

Le capitaine étant arrivé à cet endroit de leur entretien, Surville ne sut ni le nom ni l'âge de cette fille chérie; ignorance qui eut par la suite une singulière influence sur sa destinée.

CHAPITRE XXXIV.

Surville est agréé pour lieutenant du corsaire l'Épervier.

Il ne fut d'abord question que de déjeûner, monsieur Emeling s'étant borné à présenter Surville au capitaine comme un ami qui venait d'arriver. Après avoir satisfait au premier mouvement d'appétit, il fut question de l'armement et de son prochain départ; ce sujet fournit naturellement à Sur-

Digitized by Google

ville l'occasion de parler du métier en connaisseur.

— Vous avez donc été marin, monsieur, lui dit le capitaine ?

— Oui, monsieur, j'ai commencé très-jeune ; mon dernier voyage était au Bengale. Tout mon regret est de ne connaître la guerre que par des évolutions et des combats simulés ; je me suis si singulièrement attaché à cette partie, et j'en connais tellement la théorie, que j'ose croire que la pratique m'en serait aussi facile que celle de la manœuvre d'un bâtiment. —

Son visage, en prononçant ces derniers mots, s'était animé de ce feu qui caractérise une ame passionnée pour la gloire.

Le capitaine, qui le regardait avec intérêt, dit à M. Emeling, C'est bien dommage que monsieur soit attaché

Digitized by Google

au grand corps ; voilà comme il nous faudrait un lieutenant : car tout bon marin que je suis, je n'ai du guerrier que la bravoure, mais aucunes des lumières qu'on acquiert dans la marine militaire.

— Monsieur est déja des nôtres comme actionnaire, répondit M. Emeling ; il ne serait peut-être pas impossible de le débaucher ; essayez, capitaine.

— Serait-il possible, monsieur? Si j'avais un second comme vous, dans trois jours nous serions au large.

— Si je vous conviens, capitaine, et que M. Emeling veuille aussi m'agréer, je ferai volontiers la course avec vous.

— Tenez, capitaine, il ne faut plus vous rien déguiser ; M. de Surville venait modestement se proposer pour volontaire : j'ai senti qu'il méritait

mieux; mais j'ai voulu vous en laisser juge: chacun doit se mêler de ce qu'il sait.

— Je vous remercie de cette déférence, M. Emeling, et M. de Surville mérite aussi des remerciemens : c'est le propre du mérite de ne vouloir rien devoir aux recommandations. Mais, monsieur, puisque vous êtes dans cette disposition, vous devez être tout prêt?

— Oui, capitaine.

— Vous me rendriez un grand service en allant tout de suite à bord faire votre visite; je ne m'occuperais plus que d'envoyer le reste des provisions; car si j'avais eu un second, il y a plus de dix jours que je serais dehors. Cependant je ne peux que m'applaudir d'avoir différé, puisque ce retard me procure le bonheur de vous avoir. En même temps il prit une plume et du papier, et traça ce billet:

Digitized by Google

« Le présent vous sera remis par « M. de Surville, enseigne de vais- « seau, que j'ai choisi pour mon lieu- « tenant. Vous le ferez reconnaître à « bord en cette qualité, et vous vous « conformerez à ses ordres comme « vous feriez aux miens. »

La suscription était : *Au chef d'artillerie* l'Abordage, *à bord du corsaire* l'Épervier, *au Port de Bayonne.*

Ce chef d'artillerie, continua le capitaine, est aussi celui des volontaires. Il est de garde aujourd'hui : c'est un très-brave homme, qui n'aurait pas de prix s'il était aussi bon marin que franc militaire. Je suis persuadé qu'il méritera votre estime.

Surville, qui se mit de suite en devoir de partir, dit à M. Emeling, Je n'ai plus, monsieur, qu'une dernière importunité à vous causer ; c'est de vouloir bien m'indiquer l'auberge la

Digitized by Google

plus prochaine de votre maison, où je puisse faire porter ma malle en allant au port; car, dans l'empressement que j'avais de ne pas perdre une minute, je suis descendu chez vous avec armes et bagage.

— Rien ne sortira d'ici; je serai votre aubergiste; nous avons trop peu de temps à nous voir pour nous séparer. Je dîne à deux heures; je vous attendrai, ainsi que le capitaine : vous retournerez ensuite au navire, s'il est nécessaire.

Non, pour aujourd'hui, dit le capitaine; mais il sera bien que monsieur y couche demain, après que nous l'aurons fait reconnaître par le conseil de marine, et qu'il sera muni de sa lettre de lieutenant. Vous avez sans doute, monsieur, s'adressant à Surville, vos anciens titres avec vous?

— Oui, capitaine; je suis complètement en règle.

Après cette réponse il sortit, et prit le chemin du port.

CHAPITRE XXXV.

Première visite de Surville à bord de l'Épervier.

Le chef des volontaires, à qui Surville portait la lettre du capitaine, est un personnage trop intéressant dans le reste de cette histoire, pour ne pas commencer ce chapitre par le faire connaître.

Ce jeune homme, né à Marseille, d'une famille d'anciens négocians, n'avait pas achevé son éducation lorsque ses parens se trouvèrent ruinés par les secousses qu'occasionna la révolution

Digitized by Google

dans les opérations commerciales. Abandonné à lui-même, il se livra aux plaisirs où le portait un physique au-dessus des forces ordinaires. Doué d'une taille avantageuse et d'une belle figure, il n'avait que trop de moyens de réussir auprès des femmes pour que sa conduite ne dégénérât pas, faute de guides et de conseils, en un libertinage habituel. Heureusement pour lui que l'épuisement de sa bourse et la nécessité le ramenèrent à sentir qu'il fallait s'occuper. Il prit le parti des armes, où le portait son inclination. Après avoir servi à terre, un passe-droit lui fit préférer le service maritime, où de simple canonnier il devint artilleur en chef. Mais l'inaction de la marine militaire ne lui promettant ni avancement ni ressource pour rétablir ses affaires, il se détermina pour le métier de corsaire, dans lequel on trouve des moyens

plus rapides de fortune, ou le terme des craintes et des espérances.

Plusieurs courses lui ayant réussi, tant sur d'autres navires que sur *l'Épervier*, il avait contracté toute la rudesse qu'on acquiert sur mer: la politesse de ses premières années était presque oubliée, et s'il n'eût eu un cœur excellent, son penchant à la mauvaise plaisanterie en eût fait un homme insupportable.

Tel était celui à qui Surville allait avoir affaire.

Il était sur le pont du navire lorsque Surville, en habit de voyage, la physionomie un peu altérée par deux nuits passées dans la voiture du courier, enfin les cheveux en désordre, approcha du bord dans une chaloupe qui l'avait transporté. Sitôt qu'il fut monté, l'Abordage s'entendant demander, se tourna vers lui, et lui dit: Si vous venez pour

Digitized by Google

être des nôtres, jeune homme, vous vous dégoûterez bientôt d'un métier trop rude pour vous.

Surville, sans lui répondre, lui remit le billet du capitaine.

Pardon, mon officier, lui dit l'Abordage après avoir lu; ce n'est pas ma faute si vous avez le teint d'une demoiselle.

— La suite vous fera voir que le teint ne fait rien à la chose. En attendant, faisons notre devoir.

— Cela est juste, mon officier, et je vais commencer par faire le mien en vous demandant vos ordres. —

Surville visita depuis la cale jusqu'aux mâts de hune; mais sans entrer dans le détail de cette inspection, il suffira de dire que lorsqu'il en fut à l'examen de l'artillerie, il donna à l'Abordage le juste tribut d'éloges qu'il méritait.

Digitized by Google

Celui-ci, sensible à des louanges d'autant plus flatteuses qu'elles lui étaient données par un homme dont il venait d'être à portée de remarquer les connaissances, prit pour lui une considération particulière, qui, dès ce moment, prépara le changement qui se fit dans ses manières.

Avant de se retirer, Surville lui demanda combien il y avait de volontaires, et quelle espèce de fonds on pouvait faire sur eux.

— Nous sommes, mon officier, cent cinq en me comptant, uniquement destinés au combat, mais cependant servant aussi à la manœuvre lorsque les circonstances l'exigent. Quant à ce que valent ces hommes, ils sont tous d'une valeur éprouvée. Je ne répondrais pas de même de leur loyauté; il y en a bien quelques-uns qui, dans l'occasion, seraient des bandits ou des ennemis de

Digitized by Google

l'ordre ; mais l'exemple des autres a contribué à maintenir les brouillons.

— Ces hommes ont-ils servi?

— Presque tous. Ceux qui n'avaient pas servi ont été exercés à bord, et il n'y en a pas un qui ne connaisse le service des pièces et le maniement des armes.

— Ce nombre n'est pas trop si l'on voulait attaquer un gros bâtiment.

— Il faut, mon lieutenant, compter pour beaucoup l'équipage, qui est en nombre égal d'hommes choisis et affidés, qui dans un combat servent aussi bien que les volontaires, et que je ménagerais plus qu'eux, si dans pareille occasion on pouvait ménager quelqu'un.

— Très-bien. Faites en sorte que tous soient à bord demain : je viendrai à dix heures les passer en revue et les exercer. —

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVI.

Seconde visite de Surville; il entre en fonction.

SURVILLE, de retour chez M. Emeling, y trouva le capitaine, à qui il rendit compte de ce qu'il avait trouvé de bien et de ce qu'il comptait faire de mieux, ainsi que de la revue qu'il avait demandée pour le lendemain, afin de connaître l'esprit de son équipage, et de le préparer dès ce jour aux manœuvres dont on pourrait avoir besoin.

Il ne fut plus question, dans le reste du jour, que de bonne chère et de repos, ce qui fit grand plaisir à Surville.

Le lendemain, après s'être fait reconnaître par l'administration de la marine, où il fut présenté par le capi-

Digitized by Google

taine, il se rendit à bord dans le canot du navire, qui était venu l'attendre. Enveloppé dans son manteau, il ne l'ouvrit que lorsqu'il fut auprès du navire; alors, au lieu du vêtement de la veille, on le vit couvert d'un gillet écarlate, pantalon de nankin, ceinture blanche à la manière des marins, soutenant deux pistolets, et en bandoulière le fameux damas trouvé dans la petite maison de Bondi; ses cheveux bruns et sans poudre étaient natés et renfermés dans un filet recouvert d'un chapeau rond.

Dans ce costume, ce n'était plus un jeune homme qui avait l'air de débuter, mais Jason partant pour la Colchide.

La sensation qu'il produisit sur l'équipage fut en sa faveur. L'Abordage lui présenta la main pour monter; et en arrivant sur le pont, il fut reçu avec

Digitized by Google

tous les honneurs de la guerre, les marins d'un côté, les volontaires de l'autre, qui le saluèrent avec leurs armes.

Camarades, leur dit-il, je suis sensible à l'honneur que vous me faites; il m'inspire la confiance nécessaire pour ce que je me proposais de vous dire.

Je ne vous demanderai point de quel sentiment vous êtes animés : dans la profession que nous embrassons il ne peut y avoir que des gens de cœur; mais je vous demanderai si vous pensez comme moi sur une vertu indispensable au guerrier, parce qu'en diminuant le danger, elle lui assure la victoire; je veux dire l'amour de la discipline?

Oui, mon officier, répondirent-ils tous spontanément et en avançant la main droite; nous vous jurons une subordination complète.

Surville, charmé qu'ils eussent prononcé le mot qu'il avait adouci par ce-

Digitized by Google

lui de *discipline*, leur répondit: Et moi je vous jure que nous serons invincibles.

Une courte pause suivit cet élan, après lequel il leur proposa l'exercice d'un abordage simulé, en leur faisant considérer que c'était le seul genre d'attaque qui leur convînt, parce qu'il était de leur intérêt de prendre l'ennemi sans avoir endommagé son vaisseau par l'artillerie.

Alors il assigna à chacun son poste, les armes dont il devait être muni; et à ceux qui seraient postés sur les haubans, dans quels instans ils devaient faire feu pour protéger les assaillans.

Le premier essai eut un peu de confusion; le second atteignit presque la perfection. Les suivans ayant été exécutés avec précision, Surville fit poser les armes, et annonça à l'équipage que le lendemain cet exercice serait répété

pour en faire hommage au capitaine ; qu'il serait commandé par l'Abordage ; qu'ensuite il y aurait fête à bord pour les marins : quant aux volontaires, il les engagea à venir après cette manœuvre célébrer sa bien-venue.

Cette invitation faite, il vint retrouver le capitaine, qui approuva sa conduite, promit de se rendre à bord le lendemain avec lui, et accepta de présider au dîner.

Surville pouvant faire cette dépense sans se déranger, envoya à bord du vin, des pâtés et des jambons pour l'équipage, et commanda pour le lendemain un dîner de cent sept couverts.

Il donna aussi connaissance à monsieur Emeling de ce qu'il venait de faire. Ce généreux armateur ne voulut point qu'il supportât seul les frais de ce dîner, il envoya le vin et les li-

queurs, disant qu'il voulait aller les surprendre au dessert.

Surville voulant, dès le lendemain, à la suite de ce dîner, faire l'épreuve de la subordination promise, en ramenant le soir tous ses hommes à bord et y coucher lui-même, compta à monsieur Emeling douze mille livres pour le prix de ses dix actions; ensuite pour n'avoir plus d'autres affaires qui exigeassent sa présence à terre, il fit la séparation des effets qui lui étaient nécessaires à bord, d'avec ceux qu'il voulait laisser, et remit le tout, ainsi que ce qui lui restait de fonds, en dépôt chez son armateur, ne se reservant qu'une traite sur Paris, qu'il adressa à monsieur de Clairac, en ces termes :

« Une multitude de contrariétés, « mon cher capitaine, m'ont dirigées « vers Bayonne, où je suis au mo-

« ment de m'embarquer, en qualité de « premier lieutenant, sur le corsaire « *l'Épervier*, qui sortira du port dans « trois jours au plus tard : j'étais si dé- « sespéré de ne réussir à rien, que je « n'ai pu me déterminer à vous écrire « que depuis ce commencement de « succès.

« Veuillez me donner de vos nou- « velles, de celles de ma famille, et lui « en donner des miennes. Ce sera un « nouveau témoignage de vos bontés « si, en rentrant au port, je les trouve « adressées chez M. Emeling, arma- « teur à Bayonne ; il sera même pos- « sible que je sois rentré avant qu'elles « arrivent ; car dans la disposition où « est l'équipage, on n'en peut espérer « que le plus prompt succès, et il ne « tiendra pas à moi qu'il ne soit cou- « ronné ; ainsi vous n'aurez plus ou « vous aurez bientôt de nouvelles

« assurances des sentimens que je vous « ai avoué.

« DE SURVILLE. »

« P. S. Ci-joint vous trouverez une « remise de cent louis, et la note des « paiemens auxquels je vous prie de « vouloir bien l'appliquer. »

CHAPITRE XXXVII.

Banquet militaire.

ÉVEILLÉ de bonne heure, Surville fut chercher son nouveau capitaine, et tous deux se rendirent à bord de *l'Épervier*.

Les honneurs furent pour ce commandant, devant qui l'abordage simulé fut répété avec une célérité qui excita sa surprise et mérita ses éloges.

Digitized by Google

A la suite de cet exercice, le capitaine fit une visite générale, après laquelle il annonça le départ pour le surlendemain.

Une partie des volontaires suivit Surville au lieu du dîner; l'autre partie s'y rendit avec son chef l'Abordage, qui, bien instruit par l'Amphitrion de cette petite fête, en partagea les soins avec lui, et distribua les verres de vin d'entremets et de dessert comme on eût fait dans un dîner présidé par des dames, de sorte qu'il n'y eut ni désordre ni ivresse; et la présence de M. Emeling, qui vint au dessert comme il l'avait promis, en complétant la joie, acheva de contenir cette nombreuse troupe dans une telle modération, qu'il n'y eut pas un seul volontaire qui ne se fît un devoir de retourner à bord avec Surville, qui n'en descendit plus que pour venir faire de tendres

Digitized by Google

adieux à son armateur, dont il se sépara avec plus de peine qu'il n'en avait eu à quitter son père, tant il était pénétré de reconnaissance pour un ami dont il avait reçu les témoignages de la plus tendre affection.

Voilà enfin notre héros dans le chemin de l'honneur et de la fortune. Ce serait le cas de faire ici une belle invocation pour obtenir les moyens d'élever mon style à la hauteur des événemens ; mais ce n'est pas le tout de prier, il faut être exaucé ; et si par malheur je n'avais pas la grace suffisante, mon invocation serait perdue. Je m'en tiendrai donc à ma manière ; si elle s'élève, c'est qu'elle aura reçu des faits l'impulsion nécessaire.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVIII.

Premiere course de Surville.

Le lendemain, à dix heures du matin, *l'Épervier*, qui était une corvette de 18 canons doublée en cuivre, sortit du port de Bayonne par un vent sud-est qui le mit bientôt au large.

Le capitaine, de concert avec son lieutenant, fit mettre le cap au nord dans l'intention de croiser à la hauteur d'Ouessant, dans la direction que prennent les navires qui entrent dans la Manche.

Ils s'y trouvèrent dès le matin du troisième jour, et il y en avait deux autres qu'ils y étaient sans avoir rien découvert qui méritât leur poursuite, lorsqu'ils aperçurent un bâtiment ve-

Digitized by Google

nant à eux à pleines voiles, et qu'à sa forme ils présumèrent devoir être anglais.

Avant d'avoir pu en être aperçus, ils étaient convenus d'arborer pavillon neutre, de prendre la même direction, de porter peu de voile pour s'en laisser atteindre, et de feindre d'éviter son approche. Cette manœuvre leur réussit, l'anglais, armé en guerre et en marchandises, fier de sa force et de son artillerie, d'ailleurs excellent voilier, se proposait de visiter le bâtiment ou de le forcer d'amener.

Sitôt qu'il en fut à demi-portée de canon, il hissa son pavillon, et l'assura d'un coup tiré à boulet, qui traversa le pont sans faire aucun mal : à cette politesse anglaise, le capitaine voulait répondre par toute sa bordée ; Surville contint son ressentiment, obtint d'envoyer l'Abordage aux batteries, en lui

prescrivant de ne tirer que lorsqu'il en recevrait l'ordre, et de s'attacher à briser les manœuvres et la mâture; quant aux volontaires et à la portion de l'équipage destinée à combattre, ils devaient ne se montrer qu'au moment d'aborder.

Ils feignirent donc d'amener; mais lorsqu'ils furent à distance de se pouvoir parler, Surville, au lieu de se disposer à recevoir le canot qui venait le visiter, fit arborer pavillon français et lâcher sa bordée, qui abattit le mât de misaine, et mit un grand désorde sur le pont de l'anglais.

Cependant celui-ci, irrité de ce qu'il regardait comme une trahison, répondit par la sienne, qui ne causa aucun dommage au navire, mais ôta la vie au capitaine. Ce coup funeste aurait donné la victoire à l'anglais, par le découragement qu'il jeta dans les cœurs,

Digitized by Google

si Surville ne se fût hâté de prendre sa place et de dire aux siens que ce n'était pas par le désespoir qu'on vengeait un brave homme, mais en remportant la victoire qu'il avait préparée. Immolons, ajouta-t-il, ses ennemis, et portons leurs dépouilles à sa veuve et à ses enfans.

Tous les cœurs furent ranimés par son assurance, par le feu de ses regards, et chacun s'empressa de crier : Vive notre second capitaine, et combattons avec lui.

L'Abordage attiré par les cris revint sur le pont. Surville en le voyant en ce moment s'écria, Ami l'Abordage, à moi ; ce mot, qui en ce moment formait équivoque, prévint l'ordre qu'il allait donner d'aborder ; les grapins furent jetés, et l'Abordage, à la tête d'une foule de braves, sauta sur le pont de l'anglais. Surville dirigeant tout

Digitized by Google

de son poste les faisait protéger par une mousqueterie bien servie, et où chaque tireur, autant que possible, ajustait son homme.

Néanmoins l'anglais, dont l'équipage était considérable, disputait la victoire, et elle eût sans doute été plus long-temps incertaine si le brave l'Abordage, tout couvert de blessures et irrité d'une si longue résistance, n'eût d'un coup mortel abattu le capitaine à ses pieds.

Cet exploit glorieux termina le combat, l'équipage se rendit; et cette prise, sur laquelle on fit passer une partie de celui de *l'Épervier*, marcha de conserve avec lui.

Indépendamment de la perte du capitaine, on avait acheté la victoire par celle de plusieurs volontaires, de deux marins et d'un grand nombre de blessés, parmi lesquels était le trop brave

l'Abordage, qui se trouvait pour quelque temps hors d'état de servir; quant à Surville, il n'avait eu que de légères atteintes, quoiqu'il eût été forcé de repousser en personne quelques Anglais qui avaient sautés sur son bord, et qui l'étaient venus attaquer en désesperés.

Il fit dans ce moment dangereux la premiere épreuve de son damas, mais ni la trempe de cette arme, ni la vigueur de son bras ne l'eussent préservé de ce danger s'il n'eût conservé dans l'action un sang-froid et une prudence qui l'aidèrent à vaincre ces furieux, et à prouver à son équipage qu'il réunissait toutes les qualités nécessaires pour le commander.

Il ne fit garder que le corps de son capitaine, qu'il fit ensevelir avec soin, pour lui faire donner, quand il serait à terre, les honneurs de la sépulture.

Ce fut une joie générale à Bayonne

Digitized by Google

lorsqu'on vit entrer *l'Épervier* suivi d'une si belle prise, mais elle fut encore plus vivement sentie par les intéressés.

Surville donna la consigne la plus rigoureuse que personne ne quittât le bord sans son ordre; ensuite il descendit à terre avec le seul l'Abordage, qu'il fit transporter à sa suite sur un brancard, par les mêmes hommes qui avaient conduit son canot, à la demeure de M. Emeling, bien sûr que cet homme estimable trouverait bon que le blessé reçût dans sa maison tous les secours dûs à sa situation et que méritaient ses services.

Ce premier devoir rempli, il rendit à son armateur un compte succinct de ce qui s'était passé, du desir qu'il avait d'aller lui-même préparer la veuve de son capitaine à la perte qu'elle venait de faire, avant que la nouvelle

Digitized by Google

s'en répandît, ce qui pourrait arriver malgré le soin qu'il avait pris de retenir tout l'équipage à bord.

M. Emeling l'ayant loué de ce dessein généreux, lui dit qu'il allait le faire conduire chez madame Duclos, c'est ainsi que se nommait le capitaine; qu'il la trouverait sûrement entourée de sa famille, et digne des soins qu'il allait prendre, et qu'il retiendrait chez lui ses quatre matelots jusqu'à son retour.

CHAPITRE XXXIX.

Mouvement du cœur.

SURVILLE s'étant fait annoncer comme lieutenant du corsaire *l'Épervier*, sa visite inattendue, sa figure distinguée, qui n'annonçait rien de si-

nistre, firent croire à madame Duclos, malgré son air sérieux, qu'il venait lui donner des nouvelles de son mari. Elle s'avançait donc vers lui avec l'expression de la joie, ses deux jeunes filles et leurs frères le pressaient déja dans leurs bras en lui demandant où était leur papa; le contraste de cette situation avec ce qu'il venait annoncer, l'affecta si vivement qu'il produisit en lui le plus beau mouvement d'éloquence et le plus convenable à la circonstance; ses yeux se remplirent de larmes, il pâlit, et son oppression devint telle, qu'on ne songea plus qu'à lui approcher un siége et à le diriger dessus.

Dès qu'il put retrouver la voix: — Il m'est bien pénible, dit-il, madame...

— Votre sensibilité m'a tout dit, monsieur, interrompit-elle vivement; mes enfans n'ont plus de père.

Digitized by Google

— Si vous daigniez, madame, compter sur ma reconnaissance envers M. Duclos, j'oserai leur en servir; c'est le moins que je doive à un homme dont les sages dispositions avaient préparé l'avantage considérable que nous venons de remporter. —

Cette respectable mère de famille n'était plus en état de répondre, et Surville se serait trouvé très-embarrassé et retenu plus long-temps qu'il ne devait, si le frère de cette dame, qui survint, ne l'eût mis à portée de se retirer. Il sortit en assurant ce frère qu'il allait soigner les intérêts de madame sa sœur et de ses enfans avec tout le zèle dont il était capable.

De retour chez M. Emeling, il n'y resta que le temps de lui rendre compte de sa visite chez madame Duclos, et s'empressa de retourner à bord, d'où il fit transporter les blessés, les uns

Digitized by Google

chez eux, les autres à l'hospice de la ville, et désigna ceux de leurs camarades qui les suivraient et veilleraient tous les jours à ce que rien ne leur manquât, indépendamment des visites qu'il y ferait personnellement. Ce devoir rempli envers les vivans, il s'occupa d'un autre non moins touchant pour son cœur.

Il avait dit au frère de madame Duclos que le soir même il ferait rendre aux restes infortunés de son capitaine les honneurs funèbres, et qu'il le ferait avertir de se trouver au port avec ses deux jeunes neveux et les parens et amis du défunt. Il fit donner cet avis; et, après avoir fait renfermer le corps dans un cercueil, il assembla son équipage, désigna ceux qui devaient le suivre, leur fit attacher des crêpes à leurs bras, et leur parla en ces termes :

Digitized by Google

Nous allons, mes amis, rendre à notre capitaine le dernier hommage qui soit en notre pouvoir. J'aurais traité avec les mêmes égards nos autres camarades si les lois maritimes ne s'y fussent opposées; mes regrets et les vôtres à cet égard doivent se calmer en songeant que, quelque part que soient leurs corps, il sont toujours dans le sein de la nature d'où ils sont sortis, et que ce qui importe au guerrier n'est pas le choix de la sépulture, mais le sentiment d'estime et d'admiration qu'il laisse dans les cœurs de ceux qui lui survivent : tel est le tombeau qui convient à la vertu; à cet égard les braves que nous regrettons n'ont rien à desirer.. Notre capitaine nous avait préparé la victoire, nos camarades ont combattu pour nous la procurer, et ceux qui l'ont payée de leur vie emportent donc

notre reconnaissance pour leurs services et pour l'exemple qu'ils nous ont donné, et ce n'est qu'en jurant de les imiter que nous pouvons les honorer dignement.

Le serment en fut prononcé par tous, et termina cet espèce d'oraison funèbre.

Un nombre suffisant de canots transporta l'équipage et les volontaires; les sous-officiers et Surville passèrent dans celui où était le corps.

Arrivés à terre, les marins se formèrent sur deux files entre lesquelles était le cercueil, porté par les sous-officiers du navire, suivi des enfans, du beau-frère et des amis du défunt; immédiatement après eux marchait Surville, à la tête de ses volontaires ayant leurs armes renversées.

C'est avec cette pompe et tous les honneurs militaires que Surville con-

Digitized by Google

duisit son capitaine à sa dernière demeure. Cette triste fonction remplie, il vint rejoindre l'Abordage, pour qui il avait pris toute l'estime qu'inspire la véritable valeur.

Tels furent la conduite et le réveil d'un homme qui, entraîné par l'effervescence de la jeunesse et par le désœuvrement, s'était endormi au sein des voluptés. Sitôt que son ame est remplie par des objets dignes d'elle, et qu'il peut exercer la profession à laquelle il se sentait appelé, tous ses jours sont marqués par des actes de courage ou de bienfaisance; il semble qu'il n'ait plus qu'à suivre l'impulsion de son cœur. Aussi le verra-t-on désormais mériter et obtenir l'estime générale, dont sans s'en douter il recueillait déja le fruit.

Ce qu'on publiait de sa valeur, la prise qu'il avait amenée dans le port,

Digitized by Google

les devoirs rendus à son capitaine, et, plus que tout, ses tendres soins pour les blessés, avaient capté tous les suffrages. Le public lui en décernait déja le prix, en confirmant le choix que son équipage avait fait de lui pour capitaine, et ce choix, justifié par le succès, fut en effet sanctionné quelques jours après par le conseil de marine.

Loin de penser à une récompense si honorable, il venait d'arriver auprès de l'Abordage, qui eût éveillé en lui le sentiment de l'orgueil s'il eût été capable d'en concevoir.

A peine ce blessé, que l'air de la terre et quelques heures de repos avaient déja rafraîchi, eut entendu les félicitations que lui faisait Surville, qu'il lui dit : Ce mieux, mon capitaine, ne m'empêche pas de sentir que me voilà retenu pour long-temps, et que vous

retournerez combattre et vaincre sans moi.

— Cela est possible, mon cher l'Abordage; mais quand on a combattu comme vous, on n'a que trop acquis le droit de se reposer. Cela, je vous en réponds, ne nuira ni à votre réputation ni à votre fortune: je veillerai à la dernière, et vous ferai considérer comme présent. Mais ne m'appelez plus votre capitaine; ce grade donné par enthousiasme et dans le moment du danger, a cessé avec lui.

— Tron de diou, mon capitaine, vous ne savez donc pas ce qui se passe? M. Emeling, qui est venu me voir, m'a dit qu'il allait demander la confirmation du brevet que vous avait décerné l'estime de votre équipage; que c'était le titre le plus incontestable. Il n'y a que vous qui ne sachiez pas ce que vous valez.

Digitized by Google

— L'amitié vous rend indulgent, ainsi que M. Emeling, mon cher camarade; mais si l'on m'accorde ce commandement, j'y serai d'autant plus sensible qu'il me mettra à portée de vous témoigner mon estime.

— Ah! mon cher capitaine, je vous ai déja des obligations que vous ne connaissez pas. Depuis que je suis avec vous, et que je vous ai vu unir à la valeur et aux talens, l'humanité, la douceur et la politesse, j'ai rougi de la perte que j'ai faite de ma jeunesse; j'ai senti combien j'étais loin de vous, et tout ce que j'avais à réformer; j'ai commencé par la raillerie, qui m'était naturelle. Vous vous rappellerez sûrement le sot accueil que je vous ai fait, et combien j'ai dû être humilié de voir que l'homme que je prenais presque pour une femme fût plus homme que moi; mon courage avait quelque chose

Digitized by Google

de féroce. Il ne m'en coûtera pas pour quitter cet extérieur, parce que mon cœur est bon; mais je désespère de corriger mes manières brusques, et qui sentent diablement le gaillard d'avant.

— Les manières ne sont rien, mon ami, les qualités du cœur les font excuser dans l'homme de guerre; d'ailleurs, pendant la paix, elles s'adoucissent insensiblement dans le commerce des honnêtes gens. Je ne vois donc rien de si facile que le changement auquel vous aspirez: on est déjà corrigé quand on connaît ses fautes et qu'on a le courage de les avouer. —

Cet entretien prépara entre ces deux braves l'union qu'ils formèrent, et qui devint indissoluble. L'Abordage fit connaître à Surville de qui il était né; que son nom de famille était Lesage; qu'il était dans sa vingt-septième année, et

qu'il avait à réparer la perte de son temps et de sa fortune.

CHAPITRE XL.

Grands intérêts discutés par Surville.

La majeure partie du chargement du navire capturé était en sucre, alors extrêmement cher en France. La chartre-partie de ce bâtiment ayant donné connaissance de la valeur de la cargaison, qui s'élevait à plus de trois millions, et de la portion qui s'y trouvait en numéraire ou en lingots, une assemblée des intéressés en armement avait été indiquée, et Surville, en sa qualité d'actionnaire, y fut appelé.

Son objet en y allant était de veiller, comme il l'avait promis, aux intérêts de la veuve et des enfans de son capi-

Digitized by Google

taine. Il était loin de s'attendre que cette affaire, qu'il regardait comme très-simple, pût donner lieu à une contestation sérieuse: l'expérience lui prouva le contraire.

Après un examen sommaire de la valeur de la prise, un des actionnaires dit que le capitaine ayant été tué au moment où le combat allait commencer, les avantages attachés à ce grade retombaient à la masse; ou que du moins, s'il paraissait juste de les attribuer à celui qui l'avait si bien remplacé, ceux attachés au grade de lieutenant devaient être incontestablement dans le même cas.

Les autres actionnaires, excepté M. Emeling, se rangèrent de cette opinion. Surville prit la parole, et dit: Ce ne sera, messieurs, ni l'un ni l'autre. Les droits attachés à mon grade sont incontestables, et je m'y tiens: quant

Digitized by Google

à ceux du capitaine, achetés par la perte de sa vie, je ne croyais pas qu'ils pussent être mis en question. Ce serait au surplus au tribunal de la marine à prononcer. Mais, en supposant que la veuve et les enfans de ce brave homme succombassent dans une réclamation aussi juste, moi et mon équipage, dont je connais les sentimens, nous rétablirions au marc la livre de nos bénéfices la part contestée. C'est à vous, messieurs, de voir s'il vous convient qu'on puisse dire que des marins ont fait ce à quoi vous vous seriez refusés.

M. Emeling fut le premier à applaudir à cet avis. Son exemple ramena les plus délicats, et les autres, quoiqu'en murmurant, se virent forcés d'y souscrire.

Surville, qui pendant les cinq jours qui s'étaient écoulés entre son retour et cette assemblée avait été promu au

grade de capitaine, et avait eu le temps de sentir l'influence que pouvait lui donner auprès de ces négocians l'estime du conseil de marine et celle du public, reprit la parole pour leur dire: Messieurs, tandis que nous nous trouvons réunis, je vais couler à fond tout ce qui est relatif aux intérêts des braves qui ont combattu pour vous. Je réclame donc, pour le chef des volontaires l'Abordage, une gratification d'un pour cent du montant des bénéfices revenant aux actionnaires.

Il avait à peine fini, que le même qui avait voulu retrancher la part du capitaine lui dit avec humeur: Vous demanderez donc pour vous, monsieur, quatre pour cent?

— Rien, monsieur, je n'ai fait que mon devoir; mais l'Abordage a fait plus que le sien, et vous lui devez une prise qu'un plus long combat aurait

Digitized by Google

pu dégrader ou arracher de nos mains.

Les débats furent longs : les uns faisaient des réponses évasives ; d'autres des obvervations inconvenantes. Surville, ennuyé et indigné de voir l'avarice ravaler le courage, reprit le caractère d'un militaire, et leur dit : Je vois, messieurs, que les calculs que fait l'intérêt, dans le silence et la tranquillité d'un cabinet, comptent pour peu de chose ou pour rien la valeur de ceux qui procurent l'aliment à ce même intérêt ; en conséquence je vous donne ma démission, et vous annonce celle du commandant des volontaires : nous irons tous deux porter ailleurs des services qu'on saura mieux apprécier. —

Cette menace fit plus que n'auraient fait les meilleures raisons. Un aperçu plus juste de leurs intérêts vint les éclairer ; ils sentirent qu'en perdant deux hommes si essentiels ils perdraient beau-

Digitized by Google

coup plus que ce qu'ils voulaient refuser; et, après quelques observations, ils convinrent de fixer à mille louis la gratification demandée; cela opérait une diminution d'au moins six mille livres; néanmoins Surville y souscrivit, sous condition que tant que l'Abordage serait retenu à terre par ses blessures, il serait considéré comme présent à bord dans les courses qui pourraient avoir lieu pendant sa convalescence.

Cet article fut accordé, et l'on arrêta que dès le lendemain Surville, en recevant son dividende provisoire, prendrait aussi les mille louis accordés à son ami.

Ces grands intérêts réglés, Surville profita de ce premier fruit de ses travaux pour en faire hommage à sa famille; il fut choisir en marchandises de l'Inde tout ce qu'il put trouver de plus beau et de plus précieux, dont il

Digitized by Google

fit former trois caisses, une pour son père, l'autre pour madame de Mairan, et la troisième pour mademoiselle de Sénange.

Cela ne lui fit pas négliger le soin de ses malades: il consolait les uns, relevait le courage des autres, et secourait de sa bourse ceux qui en avaient besoin.

Il termina cette journée par une visite chez madame Duclos, pour lui annoncer la distribution de fonds qui serait faite le lendemain.

Je sais, monsieur, lui dit-elle, que sans vous je n'aurais eu à recevoir que le traitement de mon mari et le produit des actions qu'il avait payées. Ce témoignage d'intérêt réalise la promesse que vous avez faite de servir de père à mes enfans, et m'encourage à vous demander un nouveau témoignage de vos

Digitized by Google

bontés qui mettra le comble à toutes les autres.

— Ordonnez, madame; je ne trouverai rien de difficile pour vous prouver mon zèle.

— Vous connaissez, je le présume, mon frère, qui se nomme de Mornai. Il commandait un petit navire sur lequel il est arrivé de Saint-Domingue pendant que vous étiez en course. Sa prudence et son expérience ont sauvé ce bâtiment des dangers que lui faisait courir la flotte anglaise qui bloque le Port-au-Prince; actuellement il est sans occupation et sans espoir d'en avoir de long-temps, par la stagnation du commerce; je desirerais obtenir de vous que vous le prissiez pour votre lieutenant.

— Comment, madame, après avoir commandé pourra-t-il se déterminer à descendre?

— C'est, monsieur, ce qu'il a toujours fait. Pour me prouver son affection, il a su sacrifier la vanité du commandement à l'utilité qui en pouvait résulter pour moi et mes enfans; c'est un autre père qu'ils ont en lui; et c'est par une suite de sa tendresse pour eux qu'il ne s'est pas marié.

— Une conduite aussi estimable fait son éloge, madame; et il me sera trop précieux d'acquérir un homme dont les lumières suppléeront au miennes, pour hésiter un moment. Mais je ne peux me dispenser d'en déférer à M. Emeling, ce qui ne doit pas vous empêcher de compter sur le succès.

— Je vous rends grace, monsieur, de ce service, qui vous donne des droits éternels à notre reconnaissance, et j'ose vous assurer que vous n'en aurez aucun regret. M. de Mornai, malgré son extérieur froid, a tout le

Digitized by Google

courage qui convient à sa profession, et que l'on peut désirer pour des entreprises périlleuses ; mais il est, en lui, tempéré par la prudence.

— Qualité rare et inestimable, madame, et qui me le ferait préférer à tout autre, puisqu'il s'agit, comme je viens de l'éprouver, de contenir ou d'arrêter l'impétuosité d'une valeur aveugle, et qui a le plus grand besoin d'être dirigée ; ainsi je suis persuadé d'avance que ce sera moi qui vous devrai des remercimens. —

Après cette réponse qui ajoutait au service, et qui lui gagnait les cœurs, il quitta madame Duclos pour effectuer sa promesse, qui n'éprouva de la part de M. Emeling aucune difficulté, le capitaine Mornai étant connu de lui sous les rapports les plus favorables. Cet estimable négociant, qui prenait pour son jeune capitaine,

Digitized by Google

ou plutôt pour son fils adoptif, tous les sentimens d'un père, ne lui cacha point le regret qu'il avait de se voir contrarié dans les choses les plus justes par ses co-associés, et le desir qu'il avait de s'en séparer; mais cela ne se peut, ajouta-t-il, que lorsque la saison ne permettra plus de tenir la mer, et une dernière course est indispensable.

— Il sera même possible d'en faire deux, répondit Surville; mais après cela, monsieur, si vous voulez courir les risques à nous deux, nous n'aurons d'autres associés que nos officiers et nos volontaires, que nous traiterons de manière à exalter leur courage.

— Vous prévenez, mon ami, la proposition que je voulais vous faire: je ne veux cependant pas que vous hasardiez tout ce que vous venez de gagner; l'intérêt que je prends à votre bonheur et à votre fortune ne vous

Digitized by Google

permettra pas d'y placer plus que la moitié de votre avoir; je ferai le reste. Pensez-vous que le navire que vous venez de prendre soit préférable ?

— Oui ; il est plus fort que *l'Épervier*, il a une marche supérieure ; il n'y aura que de légers changemens à faire pour le service de l'artillerie.

— Je vais donc m'en rendre acquéreur. Mais il faudra lui donner un nom français ; soyez son parrain.

— Cela exigera une superbe figure sur l'avant.

— Voyons, mon ami.

— La *Victoire*, mon armateur ; ce sera un engagement anticipé pour ceux qui auront l'honneur d'y servir.

— J'en accepte l'augure, mon fils ; personne plus que vous ne pourrait le réaliser ; il se nommera *la Victoire*. —

Ainsi se forma, en peu de mots, un

Digitized by Google

traité de cette importance, entre deux hommes si bien faits pour s'entendre.

Surville, avant de quitter M. Emeling, profita de la circonstance pour lui faire connaître le desir qu'il avait de voir l'Abordage employer une partie de ses mille louis à l'acquisition de quelques actions sur *l'Épervier*.

Il sera difficile d'en trouver, à présent que les actionnaires espèrent de nouveaux avantages. J'en connais cependant un assez gêné pour en céder cinq ou six, en lui donnant un léger bénéfice : si je ne peux les obtenir, j'en céderai des miennes à leur prix primitif.

Surville le remercia de cette nouvelle faveur, et ne se coucha point sans l'avoir annoncé au brave l'Abordage.

Digitized by Google

CHAPITRE XLI.

Nouvelles de Paris.

On aurait quelque raison de dire : Comment, Surville, propriétaire de dix actions sur cent, ne se contente pas de trois cents mille livres qu'elles lui produisent au moins, indépendamment de sa part de lieutenant ! Que faut-il donc à son ambition ? Pourquoi, avec ce qu'il a déja de patrimoine et ce qu'il peut attendre de son père, ne retourne-t-il pas dans le sein de sa famille ? Son cœur s'ouvrirait-il à la cupidité ? Lui fermerait-elle les yeux sur les dangers de toutes espèces auxquels il s'expose ?

A toutes ces questions, Surville répond : J'aime une femme charmante, mais qui a la bizarrerie de soumettre

Digitized by Google

l'amour à la fortune. Je veux lui ôter tout prétexte aux objections, en élevant la mienne à un tel degré, qu'elle ne puisse plus craindre que notre union y soit un obstacle. Je veux aussi lui prouver que mes travaux n'avaient pour objet que son bonheur, et que je savais mieux aimer qu'elle.

Dominé par ce sentiment, on ne sera point surpris que cet amant passionné éprouvât quelque inquiétude sur une personne si chère; et que, malgré ses occupations et la vie active qu'il menait, il eût la plus vive impatience de recevoir des nouvelles de Paris. Ce jour même il lui parvint deux lettres. Ayant reconnu sur la suscription de l'une d'elle l'écriture de son ami de Clairac, celle-ci eut la préférence. Il y lut ce qui suit :

« A la réception de votre tardive « lettre, mon ami, je me suis rendu

« chez votre père, que je n'ai point « été fâché de ne pas rencontrer. J'ai « été reçu par son épouse, qui avait « auprès d'elle une jeune amie ou pa- « rente éblouissante de charmes. Tou- « tes deux ont pris le plus vif intérêt « aux nouvelles que je leur apportais, « se sont alarmées sur vos dangers, et « attendent avec impatience les nou- « velles que vous faites espérer.

« Je crois être parvenu à les rassu- « rer, parce que je n'éprouve aucun « pressentiment fâcheux sur votre « compte, et que mon cœur me dit, « au contraire, que ma lettre vous « trouvera de retour, et en bonne « santé.

« Je devrais vous gronder de ne m'a- « voir point adressé une lettre pour « madame de Mairan : je ne vois pas « ce qui a pu vous détourner de cette « attention, et je vous invite à écrire

« à des amies, que votre silence afflige « si vivement.

« Vous méritez encore d'être que- « rellé sur le mystère que vous m'avez « fait de vos aventures de route : mais « je n'aime point à presser la confiance « de mes amis, et j'aime mieux vous « raconter par quel hasard j'ai su que « vous êtes un preux et véritable che- « valier errant.

« Une jeune et belle veuve nommée « de Léry, nouvellement arrivée à Pa- « ris, était dans un cercle où j'eus oc- « casion de prononcer votre nom, et de « témoigner l'inquiétude où j'étais sur « votre compte : elle s'informa de quel « Surville je voulais parler ; et après « mes explications, elle me dit qu'elle « pouvait me rassurer sur mes craintes « jusqu'au moment où vous aviez quit- « té son château ; en même temps elle « m'invita à aller chez elle le lende-

« main, où elle me raconta comment
« vous lui aviez sauvé la vie; qu'elle
« n'oublierait jamais ce qu'elle vous
« devait, et qu'elle serait charmée d'a-
« voir votre adresse aussitôt que j'en
« serais instruit. Je le lui ai promis; et
« j'ai acquitté ma parole en la lui en-
« voyant aussitôt qu'elle m'a été con-
« nue, ne voyant aucun inconvénient
« à vous mettre en correspondance
« avec une riche et charmante veuve.

« Je n'ai point osé lui demander com-
« ment elle se trouvait réduite à atten-
« dre votre adresse d'un autre que de
« vous-même, parce que j'avais deviné,
« par une partie de son récit, qu'elle
« ne me disait pas toutes les circon-
« stances de cette aventure, et qu'elle
« cachait des secrets qu'il ne pouvait
« lui convenir de dévoiler : mais je suis
« resté persuadé qu'il faut que vous
« ayez eu des motifs bien sérieux de

Digitized by Google

« rompre avec une aussi belle personne
« sans vous être promis de vous écrire,
« ou que vous ayez de l'aversion pour
« les fortunes acquises sans péril, puis-
« que vous avez préféré le dangereux
« métier de corsaire, aux dispositions
« favorables où il m'a été facile de voir
« que cette reconnaissante veuve était
« à votre égard.

« Quoi qu'il en soit, mon brave et
« jeune ami, croyez que personne ne
« fait pour vous des vœux plus sincè-
« res, et ne prend à votre fortune un
« plus vif intérêt que votre ami

« DE CLAIRAC. »

P. S. « Avec les cent louis que vous
« m'avez envoyés, j'ai payé presque
« tout ce qui vous restait de dettes;
« vous le verrez par la note ci-jointe. »

Cette lettre le satisfaisant autant qu'il était possible sur la situation et les

Digitized by Google

sentimens de sa chère Julie, son courage en fut ranimé. Il se sentit de nouvelles forces pour supporter l'absence; et dans la douce position où il se trouvait, son empressement à décacheter l'autre lettre, qu'il croyait avec raison de madame de Léry, n'était pas fort vif; cependant il ne put résister au desir de connaître comment elle avait pris son brusque départ; voici ce qu'elle lui écrivait :

« Vous m'avez quitté, mon cher « Surville, sans explication; je ne de- « vrais pas vous le pardonner; mais « je ne peux en vouloir à celui qui m'a « sauvé la vie, et qui me l'a rendue si « chère, que quelles que soient son in- « justice et son indifférence, je ne puis « plus l'oublier.

« J'ai donc été plus vivement af- « fectée, je vous le jure, de la cause « de votre départ que du chagrin

« qu'il me donnait ; votre lettre me « l'a fait connaître ; car sans elle je « n'eusse jamais deviné que la fami- « liarité d'un enfant, dont je n'ai « peut-être pas assez senti les consé- « quences, pût vous donner de l'om- « brage.

« Dans le dépit de n'avoir pu vous « instruire que son admission dans ma « chambre avait un prétexte, auquel, « j'en conviens, j'avais ajouté trop de « confiance, mais qui ne pouvait vous « alarmer, j'ai sur-le-champ supposé « la nécessité d'un voyage à Paris, et « rompu une relation qui me devenait « insupportable.

« Cette justification n'a au surplus « que moi pour objet ; je ne la dois « point à vous, ingrat, qui cédant à « un premier mouvement, avez dé- « daigné le bonheur que je vous offrais « et que j'espérais de vous. Mes ré-

Digitized by Google

« flexions m'ont appris combien je « m'abusais en espérant le trouver ; « j'ai senti, et c'est encore une obli- « gation que je vous ai, que si l'amant « le plus aimé pouvait sur de fausses « apparences devenir injuste, que, « comme époux, il deviendrait néces- « sairement un tyran en se voyant « attaché à un objet qu'il croirait ne « pouvoir plus aimer ni estimer.

« Effrayée d'une perspective aussi « affreuse, j'ai juré de garder ma li- « berté ; mais ce serment n'a point « fermé mon cœur à la reconnaissance, « ni aux douceurs de l'amitié ; et c'est « pour vous assurer de la mienne, et « que ma fortune sera, tant que je « vivrai, à votre disposition, que j'ai « desiré de pouvoir vous écrire. Si vous « savez, comme je le crois, apprécier « ces sentimens, vous vous y livrerez « avec la confiance qu'ils méritent,

« et vous ne douterez pas du plaisir « que j'aurais à vous revoir.

« DE LÉRY. »

Surville, qui ne pouvait desirer de réveiller l'amour dans le cœur de madame de Léry, ne dit point s'il crut à sa justification, et ne fait connaître sa réponse que par celle qu'il fit à son ami M. de Clairac. Cette réponse embarrassante et délicate, parce qu'elle devait fixer l'opinion sur ses liaisons avec madame de Léry, ayant été conservée, on la transmet ici.

A M. de Clairac.

« Les préventions favorables que « vous avez eues de ma destinée, mon « cher capitaine, sont justifiées par « l'évènement. : je suis rentré au port « avec une riche prise; et, par un heu- « reux enchaînement de circonstan-

« ces, je me trouve nommé capitaine « en remplacement de celui qui com- « mandait *l'Épervier*, qu'un sort fu- « neste avait privé de la vie dès le « commencement du combat.

« J'ai profité de cette première fa- « veur de la fortune pour adresser à « madame de Mairan, à son amie, et « à mon père, des marchandises de « l'Inde. La nécessité de leur en don- « ner avis m'a fourni l'occasion de leur « écrire. Je souhaite bien vivement que « cet hommage plaise à M. de Mairan, « et le fasse convenir que l'honneur et « la fortune ne sont pas incompatibles.

« Je vous ai aussi adressé quelques « bagatelles, que je vous vous prie d'a- « gréer comme un simple témoignage « de souvenir de toutes vos bontés pour « moi.

« Rien ne pouvait ajouter à mon « bonheur que les nouvelles que vous

« avez eu la complaisance de me don-
« ner des personnes qui me sont chères.
« Je vous en fais mes remerciemens, et
« vous en demande la continuation.

« Nul motif ne m'avait empêché
« d'écrire à madame de Mairan, que
« celui de n'avoir encore réussi à rien.
« C'était sans doute une mauvaise
« honte, mais je n'ai pu la surmonter.

« Ce n'est je vous assure, mon esti-
« mable ami, aucun besoin d'être mys-
« térieux qui m'avait fait garder le si-
« lence sur ma rencontre avec madame
« de Léry, mais l'intention de vous ra-
« conter de vive voix, à mon retour à
« Paris une aventure dont le récit eût
« été long à écrire.

« L'expression de la reconnaissance
« de cette aimable dame vous a sans
« doute fait prendre le change sur ses
« sentimens à mon égard. Je n'y ai rien

« remarqué qui excédât les bornes « d'une sincère amitié; et je m'applau- « dirais de mon défaut de pénétration, « s'il était vrai que j'eusse dû aperce- « voir des dispositions auxquelles mon « cœur n'aurait pu répondre.

« Je lui avais promis de lui donner « de mes nouvelles. Les courses conti- « nues, et l'incertitude où je suis resté, « ont dû me donner auprès d'elle le « tort de la négligence. Je viens de la « réparer en répondant à la lettre qu'elle « m'a fait l'honneur de m'écrire, et en « lui témoignant ma sensibilité au sou- « venir qu'elle daigne conserver de mes « faibles services.

« Lorsque cette lettre vous parvien- « dra, j'aurai déjà remis en mer. Il « n'est pas besoin de vous dire combien « je serais charmé de trouver à mon « retour de nouvelles assurances de

« votre souvenir. Veuillez, mon cher « capitaine, agréer celles de mon in- « violable attachement.

« SURVILLE. »

Fin de la seconde Partie, et du second Volume.

368237

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google